

Le quartier de l'Altitude Cent

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

53



Le quartier de L'ALTITUDE CENT

Anne-Marie Pirlot

Rédaction et recherches iconographiques

Anne-Marie Pirlot

Comité d'accompagnement

Pascale Ingelaere, cabinet du Ministre-Président
Paula Dumont et Sam Plompen, Direction des Monuments et des Sites

Coordination

Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

Relecture

Murielle Leseque, Brigitte Vander Bruggen et Anne-Sophie Walazyc,
Direction des Monuments et des Sites

Remerciements

Julie Coppens, Philippe Charlier, Marc Gierst, Anne Lauwers,
les membres du Service Urbanisme de la commune de Forest

Crédits photographiques (abréviations):

AAM: Archives d'Architecture Moderne
ACF: Archives communales de Forest
AGR: Archives générales du Royaume
SPRB: Service public régional de Bruxelles

Graphisme: La Page - *Impression:* Dereume printing - *Diffusion:* Nord-Sud

© Éditeur responsable: Arlette Verkruyssen, Directeur général de Bruxelles Développement urbain,
Service public régional de Bruxelles, CCN – rue du Progrès 80 – 1035 Bruxelles

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

DÉPÔT LÉGAL: D/2014/6860/003 - ISBN 978-2-87584-056-1



DU GIBET AU QUARTIER URBAIN.....	3
1901-1914, LES FONDEMENTS D'UN NOUVEAU QUARTIER	4
SAINT-AUGUSTIN, UNE ÉGLISE ART DÉCO	25
ARCHITECTURES, 1920-1960.....	36

Du gibet au quartier urbain



Le quartier de l'Altitude Cent offre un bel éventail des différentes tendances architecturales qui se sont succédées à Bruxelles au XX^e siècle. Les constructions éclectiques, ou inscrites dans la tendance géométrique de l'Art nouveau, côtoient les maisons Art Déco et les immeubles à appartements implantés à partir des années 1930, tandis que l'architecture des années 1950 marque les avenues de son empreinte discrète. Malgré son intérêt architectural et urbanistique, l'histoire de ce quartier est encore peu connue. On sait que ses créateurs en sont Alexandre Bertrand, qui donnera son nom à une des rues du quartier; et la Société anonyme des Villas de Forest. Dans la foulée des grands aménagements urbanistiques voulus par Léopold II et menés par Victor Besme, Bertrand entreprit de lotir ce qui était encore un plateau boisé, vestige de la forêt de Soignes, et de créer un vaste quartier dénommé Saint-Augustin. Au cœur de celui-ci, la place circulaire de l'Altitude Cent et l'église Saint-Augustin, repère urbain fort de Bruxelles, à partir de laquelle rayonnent huit artères tracées en étoile. Ce quartier s'urbanise progressivement et connaît des extensions après-guerre. C'est l'histoire de ce quartier Saint-Augustin, qui devient ensuite Altitude Cent, que nous nous proposons de relater, de sa genèse au début des années 1950, à travers son architecture et son urbanisme.

Page de gauche.
 Haut de Forest, vers 1858.
 Détail du plan de l'agglomération bruxelloise de Victor Besme.
 © AAM
 Haut de Forest en 1900.
 Carte de l'Institut cartographique militaire.
 Si le parc de Forest est réalisé, le quartier Saint-Augustin n'est pas encore urbanisé.
 Le trait bleu indique la ligne de tramway.
 © AAM
 Haut de Forest, vers 1930.
 © AAM
 Haut de Forest, 2014.
 (Bruxelles Urbis © - Distribution : CIRB av. des Arts 20, 1000 Bruxelles)



L'avenue Jupiter vue depuis l'avenue Victor Rousseau.
 À gauche, le parc Duden; à droite, l'église Saint-Augustin.
 (photo de l'auteur)

1901-1914, les fondements d'un nouveau quartier

Vandermaelen, Ph., *Atlas cadastral du royaume de Belgique. Plan parcellaire de la commune de Forêt avec les mutations jusqu'en 1836* (détail).
(© Bibliothèque royale, Cartes et Plans)

Le Bois de Kersbeek, le Armen Bosch, le Kruids Bosch ou Bois de la Croix – partie intégrante aujourd'hui du parc Duden et dont l'ancienne dénomination est évoquée par la croix en pierre à l'angle de la rue du Mystère et de la chaussée de Bruxelles –, le Zeven Bunders bosch (Bois des Sept Bonniers), le Roosendael Bosch (Bois du Val des Roses) sont des vestiges de la pointe occidentale de la forêt de Soignes. Le Galge Veld ou champ de la Potence est situé entre la Galge Straet et la chaussée d'Alseberg.

LE GALGE VELD OU LA COLLINE AVANT L'ALTITUDE CENT

Autrefois, la colline connue aujourd'hui sous le nom de « l'Altitude Cent » faisait partie du bois de la Heegde, propriété de l'Abbaye de Forest. Ce vestige de la forêt de Soignes était subdivisé en plusieurs bois, entourant le village de Forest et l'Abbaye. Parmi ceux-ci, sur la colline, le *Galgeheyde Bosch* (Bois à la Potence) et, à côté de ce dernier, le *Galge Veld* ou champ de la potence.

À l'initiative des bénédictines de l'Abbaye de Forest, la colline est peu à peu déboisée malgré un sol sableux peu fertile pour être transformée en terres de cultures. Dès le XIII^e siècle, une ferme monastique importante, dite *Hof te Spilotsenberg* ou *Hoff van Vorst*, y est installée. Au fil du temps, la ferme connaît plusieurs dénominations: *Splotsberghe* au XIV^e ou encore *Flotsenberghe* au XVI^e siècle.



Vue de la ville de Bruxelles au XVII^e siècle, avec, à l'avant plan, les roues et le gibet du lieu dit Drie Torrekens, extraite de Leroy, J., *Le grand théâtre profane du duché de Brabant*, Den Haag, 1730.
(photo M.H. Williot Parmentier 1993)

Outre la culture des céréales et l'élevage des moutons pour le compte des religieuses, le fermier a l'obligation de fournir le bois nécessaire aux potences et à la roue situées à proximité. L'historien Alphonse Wauters, dans son ouvrage *Histoire des environs de Bruxelles*, note que, dès 1233, la justice bruxelloise est installée à cet endroit, sur un terrain appartenant à la Ville de Bruxelles: «À l'endroit nommé *le champ de la Potence* (*het Galge veldt*) ou *les Trois Tourelles* (*de Drye Torrekens*), on voyait un mur de forme triangulaire, percé d'embrasures et couronné de créneaux. là s'élevaient des roues, des potences, etc., tout un appareil digne de la barbarie avec laquelle on rendait jadis les arrêts criminels... Lorsqu'une exécution par la potence avait lieu à la *Justice de Forêt*, les habitants de ce village devaient se rendre en ces lieux, armés de piques ou d'autres armes, afin d'aider à élever la roue sur laquelle on étendait les criminels». Il précise également que, selon une ordonnance de la chambre des comptes du 21 janvier 1517, le fermier de l'*Hoff van Vorst* «devait, au besoin, aller chercher les bois nécessaires pour les potences, les roues, etc.». Diverses exécutions sont attestées au *Galge Veld* dont celle du luthérien Lambert l'Augustin «qui mourut dans sa mauvaise croyance» le 15 septembre 1528. Ce lieu était vraisemblablement situé sur ce qui est aujourd'hui le plateau de l'Altitude Cent, entre la chaussée d'Alseberg, le square de la Délivrance, l'avenue Jupiter et la rue Timmermans.

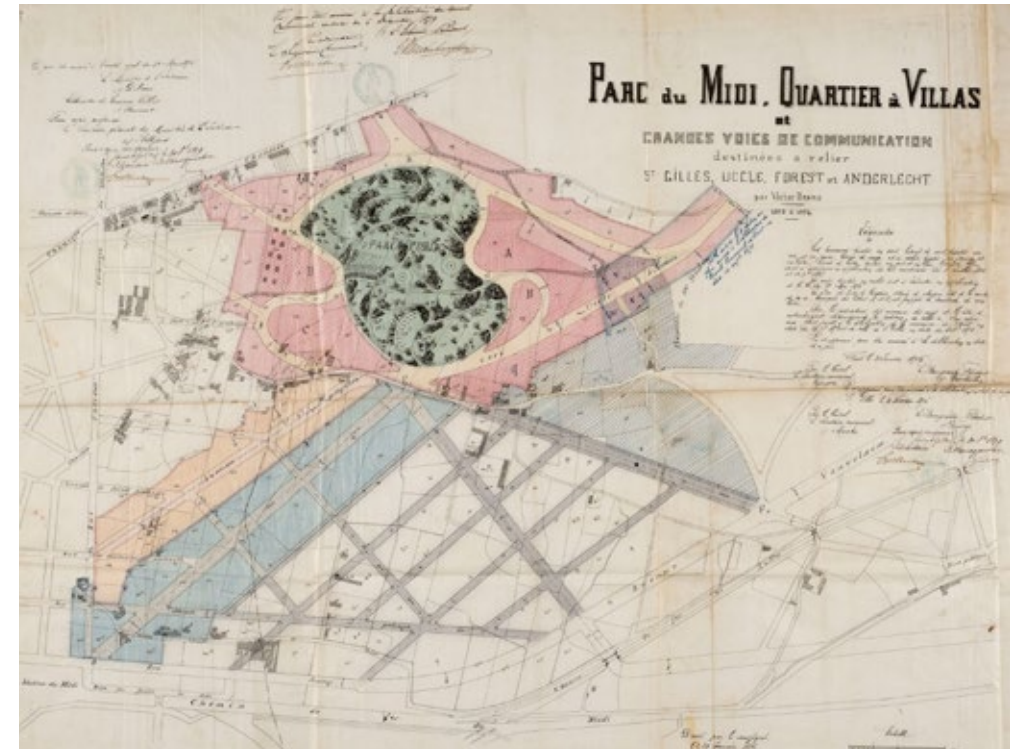
Quant à la ferme, elle est incendiée au XVI^e siècle lors des guerres de religion et n'est pas relevée. Les terres continuent cependant à être cultivées par des fermiers qui les prennent en location. Elles étaient approximativement situées entre la place de l'Altitude Cent et la rue Rodenbach. En 1822, le *Galge Veld* est cédé par la Ville de Bruxelles à la commune de Forest. Il apparaît qu'en 1873, une partie de ces terrains est la propriété de Joseph-Emmanuel Zaman. Ils entreront par la suite dans le capital de la Société anonyme des Villas de Forest.

LE PARC DE FOREST : LE SOUHAI DE LÉOPOLD II

En 1875, Victor Besme, inspecteur-général du Service Voyer des Faubourgs de Bruxelles, soumet à l'approbation du conseil communal de Forest une demande en concession d'un parc public, à l'emplacement du lieu-dit *Galgeheyde*, et de nouvelles voies de communications entre le haut de Forest et le quartier de la gare du Midi. L'achat des terrains nécessaires à la création du parc est financé par Léopold II, via la Compagnie immobilière de Belgique. Le souhait du monarque, avec la création d'un parc public, est d'offrir « l'air et l'espace indispensable à la santé » aux populations ouvrières installées dans le quartier de la gare du Midi. Il est spécifié ultérieurement, en 1911, que ne pourront être érigées en bordure du parc que des villas « détachées les unes des autres ou tout au plus accolées deux par deux ».

Le plan d'ensemble du parc est dressé par Victor Besme en 1875 et est légèrement modifié par l'architecte paysagiste Émile Lainé en 1890. S'étendant sur treize hectares, le parc est ouvert en 1882 et porte le nom de parc du Midi ou de Saint-Gilles avant de devenir parc de Forest en 1913. Son aménagement, sa liaison avec le bois de La Cambre, via les avenues Albert et Longchamp (actuellement avenue Churchill), ainsi que

Plan général du parc de Forest-Saint Gilles et des parcelles avoisinantes. Détail d'une affiche de vente publique par la commune de Forest de parcelles au lieu dit *Galgeveld*, 1879. (© AGR)



Projet de parc public dressé par Victor Besme en 1876. (© AGR)

le placement, en 1895, d'un tramway électrique reliant la gare du Midi à Uccle-Globe par la chaussée d'Alseberg, favorisent le développement des futurs quartiers Berkendael et de l'Altitude Cent. L'ensemble de ces aménagements progressifs contribue à attirer de nouveaux habitants dans la commune, tant bourgeois qu'ouvriers.

ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE

Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, les habitations sont rares sur la colline. Il faut attendre la création de deux nouvelles chaussées, celle de Forest, en 1711-1714, et celle d'Alseberg, en 1726-1729, pour que la commune s'urbanise progressivement. En 1786, on y compte 740 habitants. En 1850, leur nombre aura quasiment doublé. Forest conserve cependant son caractère rural, avec 40% de

sa superficie consacrée aux cultures et prairies. Entre 1890 et 1910, la population quadruple, passant de 5.885 à 24.228. En 1902, le bourgmestre Édouard Smits explique ainsi cette poussée démographique fulgurante: « Cet accroissement doit être attribué à des causes diverses: d'abord à la situation topographique de la commune, aux communications multiples et faciles avec les

agglomérations voisines, au grand choix et au prix raisonnable de nos terrains à bâtir. Mais nous croyons que les travaux d'assainissement qui ont fait de Forest une des communes les plus salubres de la banlieue bruxelloise, la modicité de nos taxes et l'absence d'impositions locales ont beaucoup contribué au résultat obtenu ».

LA SOCIÉTÉ ANONYME DES VILLAS DE FOREST

La Société anonyme des Villas de Forest est constituée par acte notarié le 30 avril 1887. Parmi les fondateurs et actionnaires, se trouvent, entre autres, la Société Générale et les liquidateurs des biens meubles et immeubles de Joseph-Emmanuel Zaman, ruiné par le krach financier de 1884. Le capital de la société, 1.600 actions au porteur, est constitué en majeure partie de terrains provenant de la propriété Zaman parmi lesquels le domaine des Sept-Bonniers et le *Galgeveld*. La société a pour objet de mettre les terrains en valeur, d'y créer des voies publiques et d'y effectuer tous travaux de construction d'habitations.

En 1890, toutes les actions de la société entrent en possession de la Compagnie immobilière de Belgique.

L'activité de la société, principalement la vente de terrains, reste assez réduite jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le tournant date de 1899 lorsque toutes les actions sont cédées par la Compagnie immobilière de Belgique à un nouveau groupement d'actionnaires réunis par Alexandre Bertrand. Alexandre Bertrand (1846-1920), son frère Henri, son fils Herman et son gendre Amaury Begerem acquièrent 50% des actions, les 50% restant étant répartis entre trois autres actionnaires. Rapidement, dès novembre 1899, le nouveau groupe s'attelle à la mise en valeur des terrains faisant partie du patrimoine de la société, créant ainsi le quartier Saint-Augustin (ou quartier de l'Altitude Cent).

LES FONDEMENTS D'UN NOUVEAU QUARTIER :

SAINT-AUGUSTIN

Dans la foulée de ces aménagements, débute une vaste entreprise urbanistique initiée par la Société anonyme des Villas de Forest. Cette opération d'envergure qui se déroule sur plusieurs dizaines d'années s'articule autour de la création d'un nouveau quartier à l'emplacement de l'ancien *Galge Veld*. Elle modifiera définitivement la physionomie du haut de la commune.

Ce projet complexe est principalement mené par une personnalité : Alexandre Bertrand. Agent de change, celui-ci rachète avec plusieurs associés la Société des Villas de Forest qui possédait dans son capital des terrains provenant du démantèlement de la propriété Zaman. Il est habituel à cette époque de voir des propriétaires privés influents être à l'origine de nouveaux quartiers. En l'occurrence, le développement de Forest se prêtait bien à ce type de promotion.

Le premier plan d'ensemble, qui pose les jalons d'un vaste quartier résidentiel à créer, date de novembre 1899. Présenté par la société immobilière au collège de la commune de Forest, il est plusieurs fois remanié avant d'être mis à l'enquête publique. En outre, il alimente plusieurs délibérations consécutives du conseil communal avec, à l'ordre du jour, ces éventuels travaux de voiries afin de définir les droits et obligations de chaque partie. En conclusion, la Société assume les frais de terrassements, de pavages, de promenoirs, de plantation d'arbres, d'égouts. Les taxes de bâtisses sont prélevées par la commune et ristournées partiellement à la Société des Villas tandis que les raccordements de gaz et d'eau sont à charge de la commune. En juillet 1900, le projet est adopté provisoirement par le conseil communal de Forest. La convention entre la commune et la Société des Villas stipule qu'il y a toutefois lieu « de n'ouvrir les voies projetées qu'au fur et à mesure de l'extension des bâtisses et des exigences de la circulation publique », une précaution probablement liée à l'ampleur du projet. Elle précise en outre que la partie centrale de la place circulaire « sera cédée par la Société des Villas à la fabrique de l'église paroissiale compétente, à titre gratuit » et que cette dernière « s'engage dès à présent à intervenir pour un cinquième dans le coût de l'église paroissiale à ériger ultérieurement au centre de la place circulaire » (art. 2). Les travaux de voirie incombant à la Société des Villas devront être exécutés dans un délai de dix ans à dater de l'ap-

probation définitive (art. 7). Notons qu'ultérieurement, l'article 2 est modifié et l'intervention de la Société des Villas dans le coût de l'église limitée à 50.000 francs, payables en dix annuités. Ainsi à la lecture de la correspondance entre la commune de Forest et la Société des Villas, on se rend compte que la négociation fut délicate. Elle aboutit finalement en avril 1901 lorsque les plans et la convention sont définitivement adoptés par le conseil communal de Forest. Préalablement, en janvier 1901, le projet a été approuvé par le conseil communal d'Uccle, une partie des voiries étant située sur sa commune. Les tracés définitifs sont validés par arrêté royal en date du 4 mai 1901.

JOSEPH-EMMANUEL ZAMAN, UN PERSONNAGE CLÉ

Une partie du projet d'Alexandre Bertrand s'inscrit sur des terrains provenant de la propriété de l'industriel et homme d'affaires Joseph-Emmanuel Zaman (1812-1894).

Ce chevalier d'industrie, entreprenant et visionnaire, débute ses activités comme maître de carrière. Dès 1844, il rachète les différentes carrières de Quenast, célèbres depuis le XVIII^e siècle pour leurs pavés en porphyre. En 1848, il industrialise les procédés de production et obtient, pour le transport des pavés, une concession pour l'installation d'une ligne de chemin de fer privée entre Quenast et Clabecq, le long du canal Charleroi-Bruxelles. Zaman a ainsi fourni les pavés de nombreuses rues de Bruxelles dont, à Forest, l'actuelle rue Saint-Denis (1859). Diversifiant ses activités, Zaman investit également dans le domaine de la métallurgie et dans les sucreries. En 1858, il se lance en politique et devient sénateur.

En 1857, Zaman hérite du domaine de son oncle, le chevalier François-Jean Wyns de Raucour, situé à Forest. Progressivement, il agrandit la propriété par diverses acquisitions. En 1874, celle-ci s'étend sur plus de 80 hectares.



Château Zaman, avenue du Domaine. Le château a été détruit en 1948.

(coll. Belfius © ARB-SPRB)

En 1884, la fortune de Zaman est anéantie par un krach financier. La propriété est démantelée, le château et ses dépendances (conciergerie, écuries...) sont vendus à un industriel anderlechtois, Jules Vimenet, tandis que les terrains avoisinants entrent dans le capital de la Société anonyme des Villas de Forest. Quant à Zaman, il s'installe à Bruxelles, rue de Toulouse. Décédé en 1894, Zaman a été inhumé dans l'ancien cimetière de Forest. Aujourd'hui encore, une avenue forestoise porte son nom.

Quant à l'ancien château Zaman, il abrita les services communaux pendant la construction du nouvel hôtel de ville (1934-1938). Il a été détruit après la Seconde Guerre mondiale et, à son emplacement, a été construit le club de tennis Forest Domaine.

UN PROJET PHARAONIQUE : UN QUARTIER ET SES EXTENSIONS

Le plan d'urbanisation proposé par la Société des Villas en 1900 est ambitieux. Concrètement, outre le quartier Saint-Augustin, plusieurs autres en découleront ultérieurement tels que, par exemple, celui de l'Odyssée ou de la Magnanerie.

S'étendant sur les communes de Forest et d'Uccle, le plan relie, d'une part, l'avenue Besme à la rue de Forest (actuelle rue Joseph Bens) et prolonge, d'autre part, au-delà de la chaussée d'Alsemberg, les voiries existantes. Sont ainsi prévues l'avenue Mozart et la rue Roosendael, dans la continuité de l'avenue de Belle-Vue (aujourd'hui avenue Messidor), qui rejoindront la bucolique avenue des Sept-Bonniers, le long de laquelle s'élèvent alors plusieurs grandes propriétés. La nouvelle avenue Everard s'inscrira quant à elle dans le prolongement de l'avenue Molière.

Surtout, le plan inclut la création d'un nouveau quartier imaginé par

Alexandre Bertrand « dans l'esprit de celui de l'Étoile à Paris ». Huit avenues, disposées en étoile autour d'une place circulaire, occupent le point le plus élevé de la colline, à une altitude avoisinant 100 m (93 m selon un plan de Victor Besme dressé vers 1850 !). Une première phase de travaux, avant la révision de ce plan d'ensemble dans le cadre du projet des Parcs (1908), entame la création de ces voiries. Il s'agit des avenues Saint-Augustin, Everard et Van Goidtsnoven vers la chaussée d'Alsemberg; l'avenue Beernaert (actuellement des Armures) vers l'avenue des Sept-Bonniers, une partie de l'avenue Auguste Borremans (rebaptisée, dès 1906, Alexandre Bertrand) et les rues de l'Escrime et du Tournoi vers la rue du Hêtre (avenue Jupiter). Ultérieurement, le centre de cette place est indiqué par un piquet puis un massif en maçonnerie.

Quant à l'ancienne avenue Zaman (actuellement avenue Minerve et partiellement des Sept-Bonniers) – auparavant voie d'accès à la propriété éponyme –, elle est incluse dans le plan général.

Plan d'urbanisation du quartier de l'Altitude Cent, 1901.
(© AGR)

Le plan de ce nouveau quartier à créer « dans le quartier compris entre le parc de Forest, les propriétés des héritiers Duden, la propriété de Monsieur Vimenet, la rue de Forest et la chaussée d'Alsemberg » est présenté par la Société anonyme des Villas de Forest à la commune d'Uccle en 1901.

En pointillé, on peut voir le tracé d'une voie publique approuvée par un arrêté royal du 15 mars 1876. En juin 1901, le gouverneur de la Province de Brabant attire l'attention des autorités communales de Forest et d'Uccle sur l'obligation de solliciter, préalablement à tous travaux de voirie, le retrait de cet arrêté. En effet, les nouvelles rues planifiées par la Société des Villas sont dans le périmètre de la voirie projetée (non réalisée à cette date).





La chapelle Saint-Augustin, vers 1900.
(coll. Belfius © ARB-SPRB)

LA CHAPELLE SAINT-AUGUSTIN OU UNE PREMIÈRE IMPULSION À L'URBANISATION DU QUARTIER

Parallèlement à l'adoption du plan de la Société des Villas, la construction d'une chapelle avenue Saint-Augustin, à l'initiative d'Alexandre Bertrand, catholique convaincu, se prépare. Elle participe également au développement du futur quartier: Ce bâtiment est d'emblée provisoire, l'idée étant clairement d'édifier une église au centre de l'étoile, sur la place circulaire. C'est suite aux multiples démarches entreprises par Bertrand, que l'archevêque Goossens charge, en décembre 1899 – soit avant l'adoption du plan – le vicaire d'Uccle, Guillaume Busselot, de l'érection d'une nouvelle paroisse dans le quartier de la chaussée d'Alsemberg à Forest. Quelques mois plus tard, en mars 1900, une demande de permis de bâtir est introduite à l'administration communale par le beau-fils d'Alexandre Bertrand, Amaury Begerem, pour la construction d'un presbytère et d'une chapelle. Les plans de ces deux édifices, à construire sur un terrain appartenant à la Société des Villas, sont signés dans un style néogothique par l'architecte Édouard Ramaekers (1864-1941).

La première pierre de la chapelle est posée en mai 1900 par le doyen d'Uccle et, dès le mois de juin, le vicaire Busselot place déjà des petites annonces dans la presse pour essayer de trouver un harmonium d'occasion. La construction progresse rapidement: le 22 octobre 1900, la nouvelle chapelle, dédiée à Saint-Augustin, est inaugurée en grande pompe. Le journal bruxellois *Le XX^e siècle* du mercredi 24 octobre relate l'événement: «La chaussée d'Alsemberg, depuis l'avenue des Villas jusqu'à la drève Zaman, était en liesse lundi, à l'occasion de la bénédiction de l'église

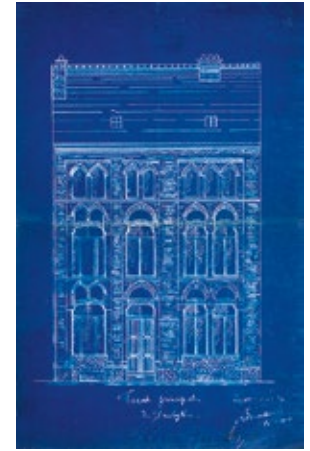


Inauguration de la chapelle Saint-Augustin, 1900.
(coll. Belfius © ARB-SPRB)

de St-Augustin, par M. le révérend doyen d'Uccle, et de la nomination de M. l'abbé Busselot comme recteur de la paroisse provisoire. Toutes les maisons étaient pavées. Assistance nombreuse autant que recueillie aux cérémonies religieuses du matin. L'après-midi, un cortège formé de cavaliers, de corps de musique, de groupes de fillettes vêtues de blanc et d'une foule des plus sympathiques, a escorté triomphalement le nouveau pasteur par les rues les plus peuplées du quartier. M. le doyen d'Uccle a procédé ensuite à l'installation du recteur et a prononcé une allocution des plus touchante, devant un concours de fidèles que la nouvelle église pouvait à peine contenir. Le soir il y a eu une illumination générale, des plus réussies».

Un an plus tard, le 23 septembre 1901, Léopold II signe l'arrêté royal fixant les limites géographiques de la nouvelle «succursale sous le vocable St Augustin» et approuve l'installation d'un conseil de fabrique. Celui-ci est composé de cinq personnes, parmi lesquelles Alexandre Bertrand qui en assume la présidence. En 1902, la Société des Villas fait don à la paroisse de la chapelle, du presbytère et des terrains sur lesquels sont construits ces deux immeubles, en échange d'une rente annuelle limitée à vingt ans. Si la chapelle est aujourd'hui détruite, le presbytère est toujours visible. Ses sgraffites, qui affichent de rares motifs religieux, sont malheureusement fort dégradés (avenue Saint-Augustin 12).

Cette nouvelle paroisse attire rapidement des habitants. Dès 1900, les premières demandes de permis de bâtir sont introduites à la commune par Alexandre Bertrand et les parcelles sont mises en vente le long des futures artères.



Élévation du presbytère, avenue Saint-Augustin 12.
Arch. Édouard Ramaekers, 1900.
(© ACF)

Détail des sgraffites de l'ancien presbytère, avenue Saint-Augustin 12. Les sgraffites des deux travées à droite de la porte d'entrée représentent les quatre évangélistes: le taureau pour Luc, le lion pour Marc, l'aigle pour Jean et l'homme pour Matthieu.
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)





Détail du nouveau plan d'urbanisation de 1908. Escalier monumental du Belvédère. © AGR

LE PROJET DES PARCS : DANS LA CONTINUITÉ DES PLANS DE BESME

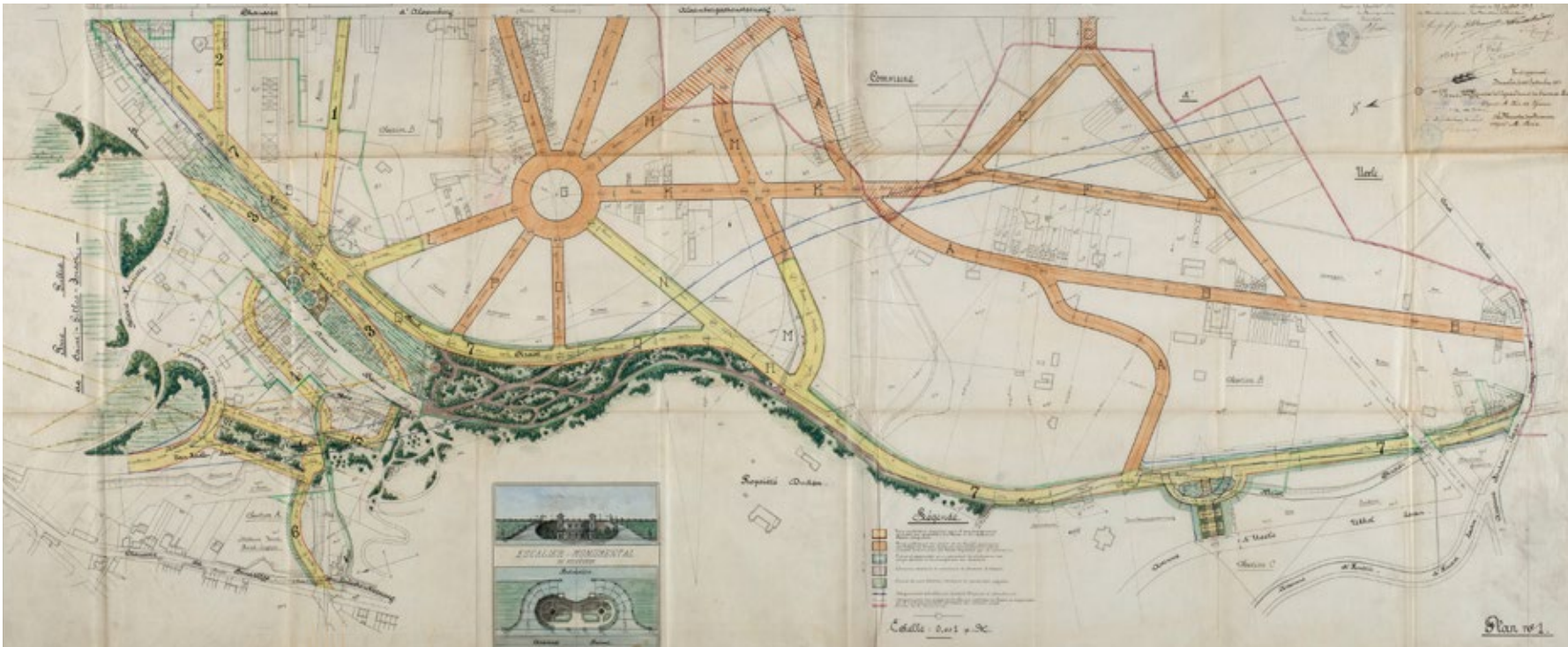
En décembre 1908, l'État et la commune de Forest élaborent un nouveau plan général d'aménagement des abords des parcs dénommé «projet des Parcs». Il s'agit «d'embellir et de mettre en valeur, par la création d'un beau quartier consacré à la construction de villas, les abords du parc public, du parc Duden et du nouveau square qui les reliera» et de faciliter les communications vers Saint-Gilles, Uccle, le quartier Louise et la place Royale. De nouveaux tracés de voiries, l'élargissement de certaines rues et la création de nouveaux squares sont ainsi proposés ainsi que l'installation d'un belvédère permettant de «tirer profit de la situation élevée et privilégiée de la rue du Hêtre, dominant un panorama dont l'étendue et la grandeur sont uniques autour de Bruxelles, pour y créer, par des squares en pente, [...] une heureuse liaison entre le quartier Saint-Augustin et les parcs.» Ce belvédère, construit dans l'axe de l'avenue Alexandre Bertrand, devait ouvrir une vue sur Bruxelles depuis la place de l'Altitude Cent. Il n'est pas construit tel que conçu sur le plan

mais à son emplacement sont installées une terrasse panoramique et une table d'orientation offrant un point de vue exceptionnel sur les bâtiments emblématiques de la Capitale.

Ce nouveau plan, qui implique la modification de certains alignements prévus au plan d'urbanisation de la Société des Villas de 1901, est approuvé définitivement en juillet 1911 par le conseil communal de Forest afin de «provoquer une solution en ce qui concerne le projet général du quartier Saint-Augustin présenté par la Société anonyme des Villas de Forest, en 1900 et approuvé régulièrement par le conseil communal». De cette manière sont créées des connections entre les voiries prévues au plan de Bertrand et celles du projet des Parcs. En outre, la rue du Hêtre est élargie et reliée à la chaussée d'Alseberg. L'arrêté royal date du 8 février 1912. Dès son adoption débute une vague d'expropriations qui permet la réalisation du nouveau plan. Parmi celles-ci, un ensemble de logements sociaux de la Société anonyme des Habitations ouvrières situé avenue Besme et composé de neuf groupes de quatre maisons.



Point de vue et table d'orientation, avenue Besme. Une inscription gravée dans la pierre de la table d'orientation précise que «ce point de vue est à l'altitude de 95 m». (photo de l'auteur)



Nouveau plan d'urbanisation de 1908 permettant de relier les parcs de Forest et Duden au quartier Saint-Augustin. Ce plan montre très clairement que, hormis l'avenue Saint-Augustin, l'habitat reste encore très clairsemé dans le quartier Saint-Augustin. © AGR

En orange: les voies à maintenir du projet de la Société anonyme des Villas de Forest, approuvé en 1901.
En jaune: les nouvelles voies publiques projetées.
En vert (liseré): les zones à exproprier. Parmi celles-ci, la cité d'habitations ouvrières. Cette zone est dorénavant destinée à accueillir des villas.
En gris: les chemins existant ou à tracer.
En noir: le tracé de la voie projetée en 1876.

PREMIÈRE PHASE D'URBANISATION (1902-1914):

AUTOUR DE L'AVENUE SAINT-AUGUSTIN

Les premières constructions du lotissement s'élèvent en bordure de l'avenue Saint-Augustin. Alexandre Bertrand, qui intervient au début comme promoteur immobilier ou comme investisseur, confie dès 1901 les plans de plusieurs habitations à l'architecte Edouard Ramaekers. Ce dernier, qui vient de terminer la chapelle Saint-Augustin et son presbytère ainsi que l'église Sainte-Anne à Koekelberg, continue à privilégier, pour les habitations, les formes ogivales issues de l'architecture gothique dont il est féru. Ramaekers proposera encore à Bertrand, vers 1909, un projet pour la nouvelle église de l'Altitude Cent avant d'abandonner progressivement l'architecture après la Grande Guerre.

Des propriétaires privés investissent aussi ces terrains. En mars 1901, alors que le plan d'aménagement n'est pas encore adopté définitivement, une première demande d'autorisation de bâtir émane d'un particulier qui désire construire une maison sur le terrain «joignant la propriété de Monsieur le Curé de la paroisse». Le permis ne lui est cependant accordé qu'en février 1902. En réalité, selon un courrier de l'inspecteur voyer Victor Besme, conservé aux archives communales, les premières autorisations de bâtir ne sont accordées qu'en 1902: «cette demande doit être

tenue en suspens aussi longtemps que l'autorité supérieure ne se sera pas prononcée sur le plan présenté par la Société des Villas pour la transformation du plateau s'étendant entre la chaussée d'Alseberg et la rue du Hêtre». Cette phrase laisse sous-entendre les tensions qui ont prévalu entre l'État, la commune et la Société des Villas dans l'adoption du plan. L'impulsion est donnée et, entre 1902 et 1903, une quinzaine de demandes de permis de construire sont déposées, émanant de particuliers ayant acquis un terrain à la compagnie immobilière. Si la plupart des maîtres d'œuvre construisent des maisons unifamiliales, d'autres y voient l'opportunité d'un bon placement et investissent dans une maison de rentier. Il n'est pas rare de faire appel à des architectes qui ont pignon sur rue.

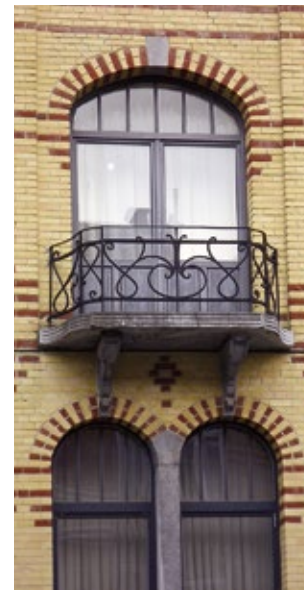
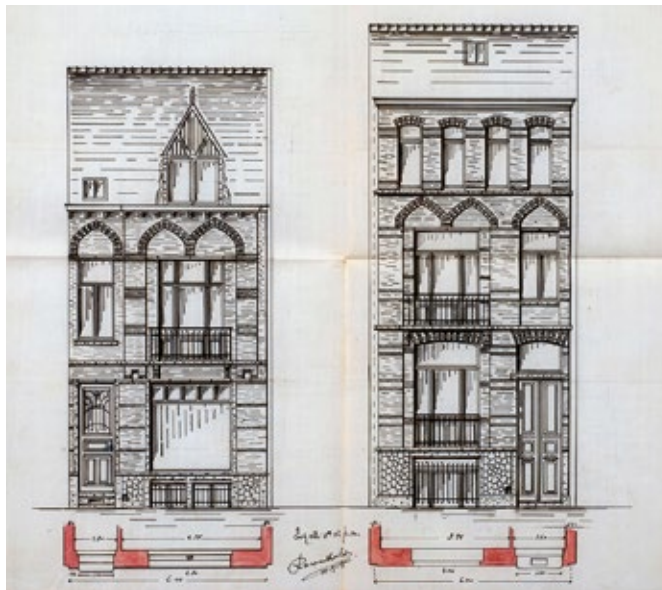
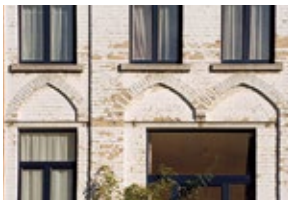
Léon Janlet, dont les bureaux sont installés dans le quartier, est un des architectes les plus présents: il construit dans l'avenue, entre 1902 et 1906, une dizaine de maisons éclectiques, individualisées par les éléments mis en œuvre. Sans renier l'éclectisme, Janlet se tourne, après la Grande Guerre, vers les styles Beaux-Arts et Art Déco qu'il adopte pour quelques maisons du quartier. Il est également fait appel à l'architecte Alphonse Boelens (1877-1936), petit-maître de l'Art nouveau, qui signe en 1903 une maison éclectique teintée de ce style. La même année, il construit non loin, avenue Besme, une étonnante villa à trois façades dans

LA MAISON BRUXELLOISE

En général d'une mise en œuvre assez simple, les habitations sont construites par des particuliers, aidés ou non par un architecte ou un entrepreneur. La typologie des immeubles, conditionnée par la largeur moyenne des parcelles de 5,50 m ou 6 m, s'inscrit dans le bâti traditionnel bruxellois. Elle est presque toujours la même quelle que soit l'orientation: deux ou trois niveaux en hauteur et, en largeur, deux ou trois travées, dont l'une occupée par le vestibule et la cage d'escalier. Les espaces sont distribués classiquement. Au rez-de-chaussée, les traditionnelles pièces en enfilade: salon, salle à manger, pièce de séjour. Souvent, la cuisine est en cave, éclairée par des soupiraux; elle jouxte la cave à charbon, la buanderie, la cave à vin. Dans la cour anglaise, à l'arrière, l'eau de pluie est recueillie dans une citerne. Les chambres se trouvent aux étages. Les façades côté rue arborent les différents styles en vogue au début du XX^e siècle; les façades arrière sont traitées simplement.

Maisons d'habitation,
avenue Saint-Augustin 31 et 42.
Arch. Édouard Ramaekers, 1901.
Élévations des façades
(© ACF)

Détail de façade du n°42,
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)



Maison d'habitation,
avenue Saint-Augustin 30.
Arch. Alphonse Boelens, 1903.
(photo de l'auteur)

Maison éclectique teintée d'Art
nouveau, avenue Saint-Augustin 26.
Arch. Léon Janlet, 1903.
(photo de l'auteur)



cette veine. À la fin de la décennie, l'avenue Saint-Augustin est presque entièrement bâtie.

Lentement, les terrains continuent à se vendre et les constructions sortent de terre dans les avenues voisines. En 1904, Bertrand, introduit à la commune de Forest une demande de permis de bâtir pour un couvent, avenue Beernaert 37-39 (actuellement avenue des Armures). Ce terrain, d'une superficie de 3.300 m², est cédé par la Société des Villas aux religieuses françaises de la Société des Sœurs de sainte Ursule de la Vierge Bénie, installées depuis peu à Forest. L'ordre auquel elles appartiennent, créé à Dole (Franche-Comté) par la religieuse française Anne de Xaintonge (1567-1621), a pour mission l'enseignement des jeunes filles. Les plans de l'édifice sont signés par l'architecte Camille Damman (1880-1969). Doté de trois entrées, il adopte la forme d'un parallélépipède et non la traditionnelle disposition en quadrilatère autour d'un cloître. La destination du bâtiment, un pensionnat pour demoiselles, justifie ce choix architectural. L'Institut Sainte-Ursule connaît ultérieurement plusieurs phases d'agrandissement (1904-1956). Actuellement, il occupe une vaste parcelle située entre les rues Victor Rousseau et des Armures. Damman signe les années suivantes plusieurs habitations dans le quartier: en 1905, la première maison de l'avenue Alexandre Bertrand (n°21) et, en 1906, deux maisons avenue des Armures (n°22 et 24).

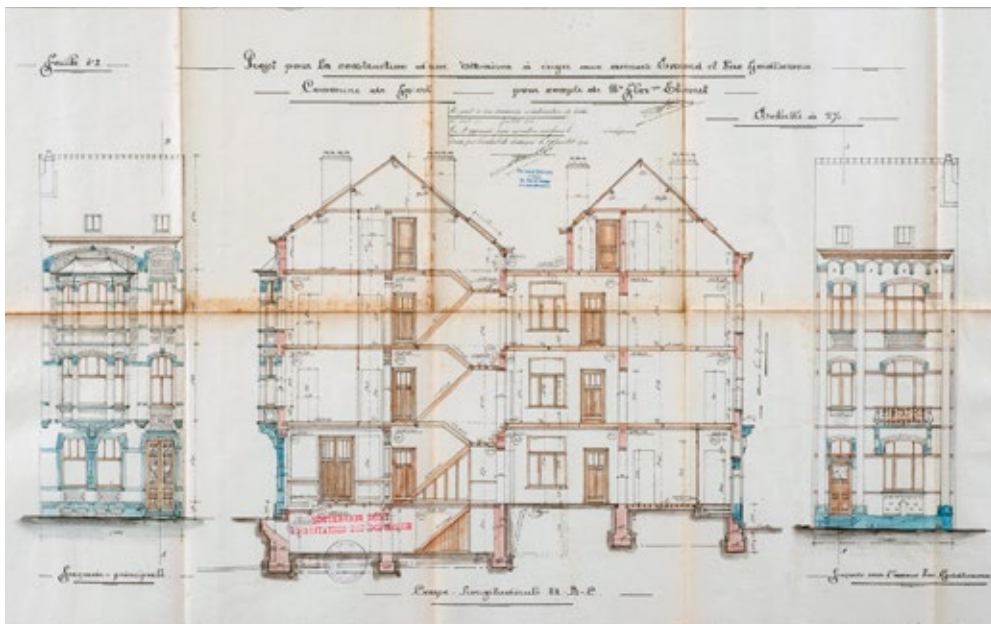


Institut Sainte-Ursule.
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)

C'est cependant à partir de 1909 que la construction démarre véritablement. À l'exception de l'avenue Saint-Augustin, le bâti était resté jusqu'alors très clairsemé. Dans l'avenue Van Goigtsnoven qui, dès l'origine, a une vocation plus commerciale, l'architecte Fernand Stignet (1885-1976) signe une dizaine de maisons soignées dont trois avec un rez-de-chaussée commercial (boulangerie, café...). D'autres habitations bâties par F. Stignet sont recensées rue Everard, avenues des Armures et Alexandre Bertrand. Entre 1909 et 1914, il construit au total une vingtaine de maisons, toutes de style éclectique. Après la Première Guerre mondiale, il ne s'adonne plus qu'exceptionnellement à l'architecture, se consacrant prioritairement à ses activités d'agent d'assurances.



Institut Sainte-Ursule,
avenue des Armures 37-39.
Arch. Camille Damman, 1904.
(coll. Belfius © ARB-SPRB)



Maison d'habitation de style éclectique, avenue Everard 9 et avenue Van Goidtsnoven. Arch. Fernand Stiernet, 1912. Entre 1909 et 1912, l'architecte a construit, avenue Van Goidtsnoven, neuf maisons côté pair et deux côté impair. ©ACF)

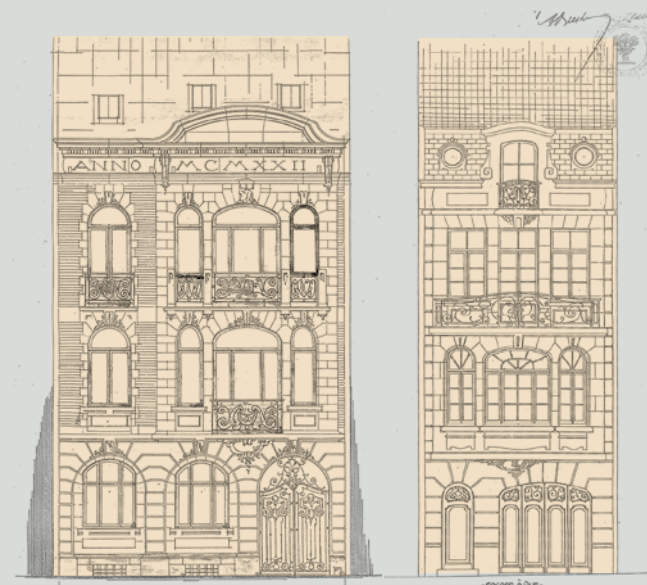
Ainsi, dans ce nouveau quartier à vocation résidentielle, le bâti se compose essentiellement de maisons mitoyennes unifamiliales, destinées à la petite bourgeoisie. Quelques maisons de rentier avec boutique ou atelier au rez-de-chaussée sont disséminées çà et là tandis que, sur les parcelles d'angle, apparaissent les premiers immeubles de rapport avec, au rez-de-chaussée, une activité commerciale.

La Première Guerre mondiale met brutalement fin à l'avancement de cette vaste entreprise urbanistique. Il faut attendre le courant des années 1920 pour que la vente des parcelles redémarre et que les constructions s'élèvent à nouveau.

LES STYLES DU QUARTIER

BEAUX-ARTS

Apparu à Bruxelles au début du siècle, le style Beaux-Arts évoque l'illustre École des beaux-arts de Paris. Inspiré de l'architecture française du XVIII^e siècle, il montre une prédilection pour les formes et ornements caractéristiques des styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, la pierre blanche et le fer forgé. S'il est privilégié pour de grands bâtiments publics ou de somptueux hôtels de maître, il se rencontre aussi dans plusieurs quartiers bruxellois résidentiels.



Avenue Everard 53 et 47-49. Arch. Léon Janlet, 1924. ©ACF)

ÉCLECTISME

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'architecture éclectique est sans aucun doute le courant architectural le plus répandu à Bruxelles. Le quartier de l'Altitude Cent ne fait pas exception à la règle: des façades éclectiques, à la décoration soignée, y sont omniprésentes. Généralement, elles se caractérisent par la polychromie des matériaux mis en œuvre: briques claires de Silésie rehaussées de briques foncées ou briques rouges entrecoupées de bandeaux en briques blanches. Des éléments décoratifs –sgraffites, carreaux de céramique, vitraux et balcons en fonte– personnalisent les façades.

Avenue Saint-Augustin 15-17. Arch. Léon Janlet, 1903. ©ACF)

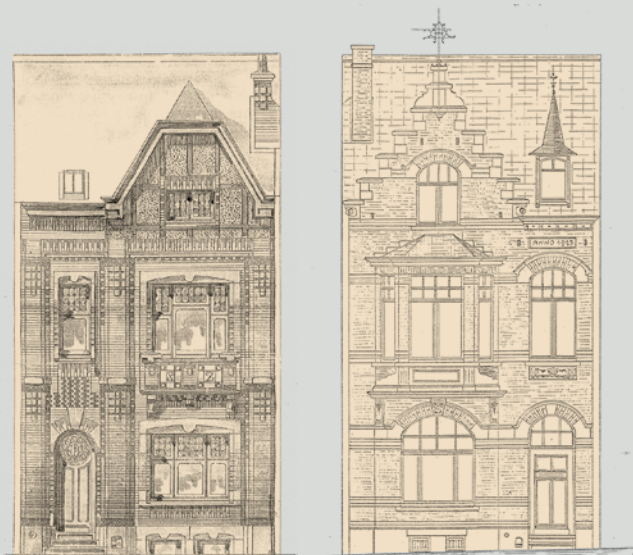
Avenue Saint-Augustin 32. Arch. Ernest Linard, 1903. ©ACF)



LES STYLES DU QUARTIER

NÉO

Dans le quartier Saint-Augustin, les maisons de style néo (néo-roman, néogothique, néo-Renaissance...) sont peu nombreuses. Voici deux rares projets d'habitations d'inspiration médiévale et néo-Renaissance.

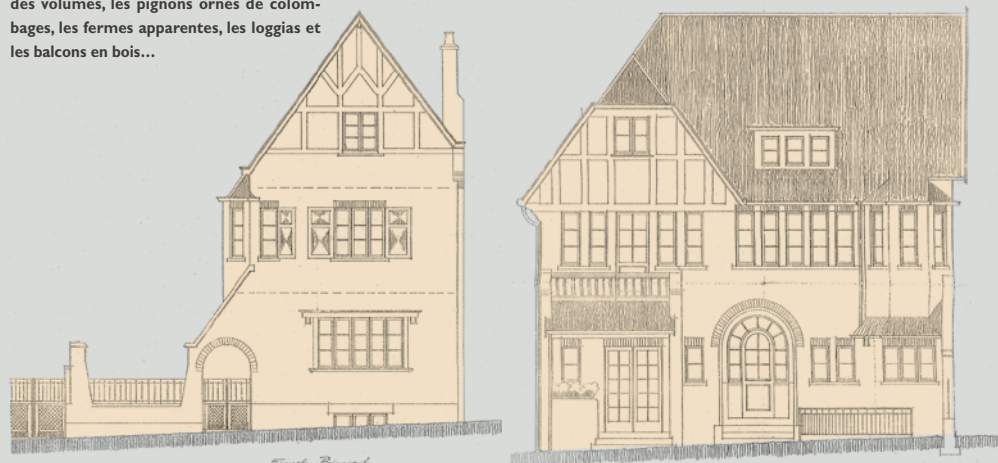


Avenue Rousseau 16.
Arch. Léonard Homez, 1924.
(© ACF)

Avenue Van Goidtsnoven 74.
Arch. Bothy et Montolli, 1923.
(© ACF)

COTTAGE

Inspiré de l'architecture rurale anglaise, le style cottage est rarement utilisé pour des maisons entre mitoyens mais est plutôt réservé à des villas. Il privilégie la simplicité des volumes, les pignons ornés de colombages, les fermes apparentes, les loggias et les balcons en bois...



Avenue Rousseau 61-63.
Arch. Braun, 1922.
(© ACF)

LES STYLES DU QUARTIER

ART NOUVEAU

À l'inverse de certains quartiers de la capitale qui comptent bon nombre de réalisations Art nouveau, à l'exemple de la rue Vanderschrick à Saint-Gilles ou des quartiers Saint-Boniface et des Étangs à Ixelles, l'Art nouveau est ici discret. Quelques immeubles éclectiques y font timidement référence par leurs détails décoratifs : ferronneries, vitraux...

SÉCESSION

Plusieurs générations d'architectes belges s'inscrivent dans la foulée de la Sécession viennoise, mouvement artistique né à Vienne à la fin du XIX^e siècle et appelé à connaître un retentissement considérable. Ce mouvement, courant de l'Art nouveau, est plus géométrique et moins végétal que l'Art nouveau belge et français. Influencés par l'icône qu'est le Palais Stoclet (Josef Hoffmann, 1905-1912), ces architectes ponctuent la ville de maisons bourgeoises affichant des éléments empruntés à l'iconographie viennoise : châssis de fenêtres à petits-bois, vitraux et fer forgés stylisés, encadrements de porte ou fenêtre avec motifs géométriques ou floraux stylisés, petits carrés... Le quartier Saint-Augustin ne fait pas exception à la règle. Ainsi, avenue Alexandre Bertrand, du côté pair, l'architecte Gaston Ide construit, entre 1910 et 1913, cinq maisons inspirées du langage sécessionniste. Dans la même veine, Paul Hamesse construit en 1913, avenue Rousseau, une habitation pour le critique d'art Louis Piérard. Ce dernier écrira à son propos dans la revue *Le Home* : « Paul Hamesse, qui s'intéresse vivement aux recherches des Viennois, essaie d'enrichir le style de Hankar par une ornementation empruntée parfois à la nature, le plus souvent aux formes géométriques. »



Avenue Rousseau 35.
Arch. Gaston Ide, 1913.
(© AAM)

Avenue Jupiter 17.
Arch. Pierre Verbruggen, 1924.
(© ACF)

Avenue des Armures 27.
Arch. Gaston Ide, 1911.
(© AAM)

Saint-Augustin, une église Art Déco



DE LA CHAPELLE À L'ÉGLISE

Le nouveau quartier Saint-Augustin connaît un certain succès et l'afflux de nouveaux habitants justifie la construction d'une église. En effet, la chapelle, avec ses 300 chaises, devient trop exigüe pour accueillir les paroissiens; de plus, elle se dégrade peu à peu.

Dès 1908, la Société des Villas de Forest décide de la donation du terrain nécessaire à la construction du nouveau lieu de culte et l'année suivante, les architectes Hubert Marcq, Camille Damman et Édouard Ramaekers soumettent chacun, de manière informelle, un projet à la Société des Villas.

Le 24 mai 1912, la Société des Villas fait don officiellement à la fabrique d'église d'un terrain circulaire de 65 m de diamètre pour l'édification de l'église paroissiale définitive. La donation est assortie de certaines conditions: «La surface bâtie devra être d'au moins 950 m². Sur l'église devra s'élever une coupole ou une tour centrale dont l'axe constituera le centre du terrain. Autour de l'église on devra prévoir un jardin privé ou un square. L'église devra être sous toit dans un délai de deux années et ouverte au culte dans les quatre années qui suivent l'approbation par les autorités supérieures». Cette donation est acceptée par la fabrique d'église le 7 juin 1912 et approuvée par l'arrêté royal du 30 octobre 1913. Soulignons que les autorités communales de Forest et d'Uccle émettent un avis favorable avec la réserve qu'elles n'entendent pas intervenir dans les frais de construction de cette église «étant donné que la nécessité de cette érection n'est pas démontrée et qu'elle profitera surtout à la Société donatrice qui poursuit la mise en valeur de ses immeubles voisins».

Plusieurs architectes – parmi lesquels on relève les noms d'Edmond Serneels, auteur de l'église Saint-Antoine à Etterbeek (1906), de Pieter Langerock, à qui l'on doit le premier projet pour la basilique du Sacré-Cœur à Koekelberg (1904-1907), ou encore ceux de Charles Petein, Joseph Pauwels, Hubert Marcq, Albert Rosenboom... – soumettent un projet à la fabrique d'église, généralement de style néo-roman ou néogothique. Les plans de Pauwels, Marcq et Rosenboom, «trois bijoux peut-on dire en des genres différents», dépassent le montant alloué à la construction. Les plans de Langerock ne respectent pas le cahier des charges et sont refusés. C'est donc la proposition de Serneels, une imposante église de

Page de droite.
Projet de Edmond Serneels pour la nouvelle église Saint-Augustin.
(Archives paroissiales Saint-Augustin)

Début des travaux de la nouvelle église, avant 1914. En avant-plan, Edmond Serneels.
(© AAM)



style néo-roman, qui est finalement retenue en date du 23 juin 1914 par les autorités ecclésiastiques. Le 4 avril 1915, en plein conflit armé, ce projet est approuvé définitivement par le conseil de fabrique.

Quelques mois plus tard, les terrassements et les fondations débutent grâce à une subvention de la Société des Villas. La Commission royale des Monuments et Sites donne, le 24 mai 1916, son accord à la construction «pour autant que la fabrique soit en état de réunir les ressources nécessaires pour couvrir toute la dépense».

Mais le conflit de la Première Guerre mondiale et des difficultés financières interrompent le chantier. Dès lors, les restrictions budgétaires qui s'ensuivent et le coût prohibitif des matériaux rendent le projet originel de Sermeels trop onéreux. Malgré une révision des plans en 1928, le prix du monument reste trop élevé, ce qui contraint l'architecte à se retirer définitivement du projet. Simultanément, de nouveaux plans sont conçus par les architectes Léon Guiannotte et André Watteyne sous l'impulsion du nouveau président de la fabrique d'église Victor Defays, professeur d'architecture civile à l'Université de Louvain et grand défenseur de l'architecture en béton. La nécessité d'une nouvelle église est d'autant plus pressante que l'état de la chapelle Saint-Augustin nécessite d'importants et coûteux travaux de restauration.



Les auteurs du nouveau projet rompent délibérément avec les modèles du passé. Ils proposent une église en béton armé, dans la lignée de l'église Notre-Dame du Raincy construite près de Paris par les frères Auguste et Gustave Perret (1923-1924) et, en Belgique, des églises Sainte-Suzanne à Schaerbeek (Jean Combaz, 1925-1928) et Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek-Saint-Jean (Joseph Diongre, 1931-1932).

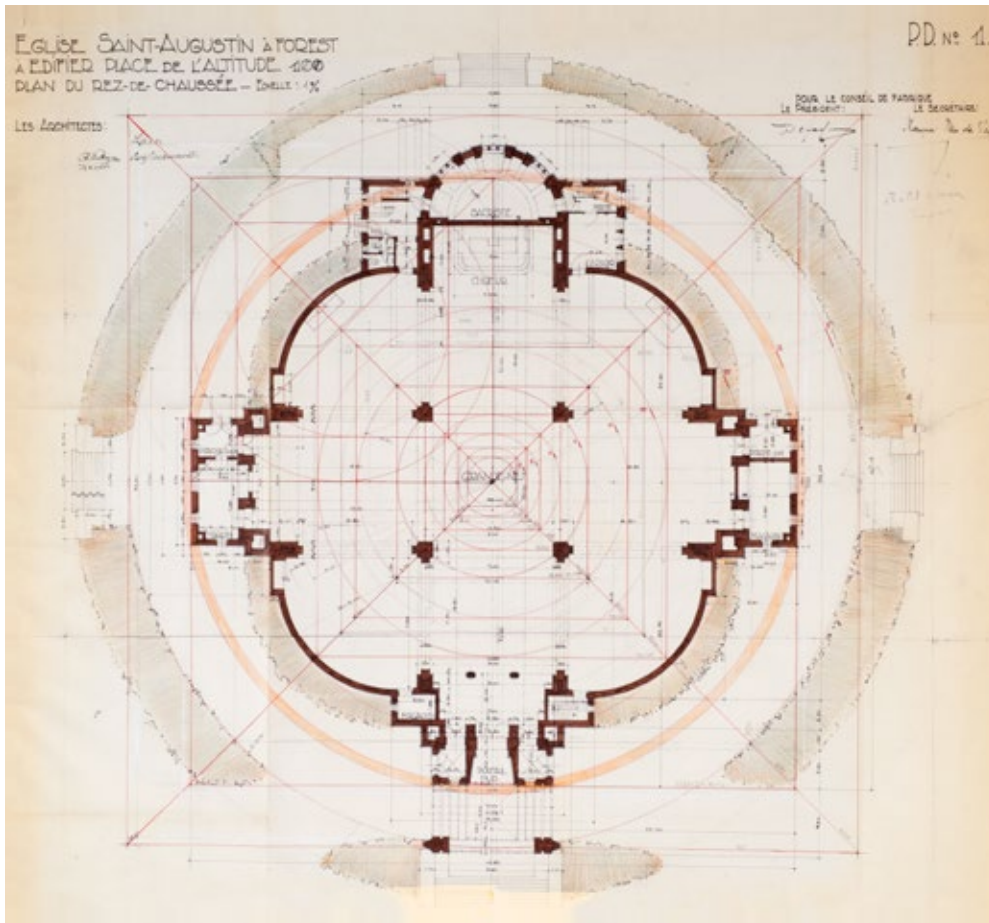
Le projet n'est pas bien perçu par l'administration communale de Forest. Le 1^{er} octobre 1931, le comité d'alignement formule de nombreuses objections parmi lesquelles un aspect extérieur trop pauvre et un chœur trop exigü. Voici la réponse des autorités archiépiscopales au conseil de fabrique de la paroisse sur ce dernier point : «Actuellement, les chœurs profonds ne se justifient plus comme au temps où les églises avaient un chapitre nombreux. Il vaut mieux, comme vous l'avez fait, rapprocher l'autel des fidèles, qui pourront de la sorte, prendre une part plus directe et plus personnelle aux cérémonies du Culte». L'épiscopat n'autorise pas pour autant, sauf lors de cérémonies exceptionnelles, le placement de l'autel principal sous la tour centrale. Le comité suggère également de supprimer la tour et de modifier l'éclairage des parties courbes.

Quant à la Commission archiépiscopale des édifices religieux, elle émet un avis favorable en tous points au projet.



Maquettes du projet de Guiannotte et Watteyne. Les architectes proposeront, en maquette, deux variantes pour la tour de l'église.
(© AGR) (© AAM)

Vue d'ensemble de l'église Saint-Augustin.
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)



Plan du rez-de-chaussée de l'église.
 La nef et le transept forment une croix grecque, prolongée au sud par le portail et au nord par le chœur et la sacristie, inscrite dans un cercle. Entre les bras de la croix, quatre quartiers arrondis forment les bas-côtés.
 Au centre de la nef, quatre piliers supportent la tour.
 © AAM

Le chantier de l'église Saint-Augustin, vers 1932.
 © AAM

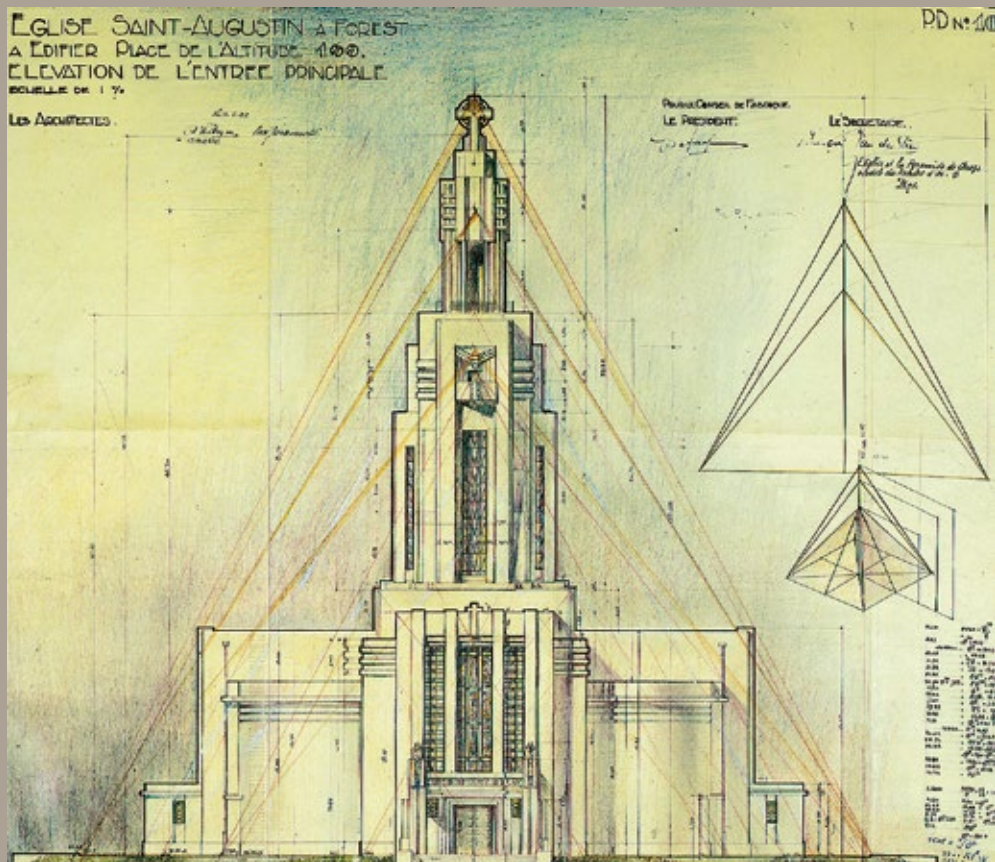
Si le béton est plus économique et plus rationnel, il permet aussi une certaine rapidité d'exécution: le 2 avril 1933, lendemain de la signature de l'arrêté royal autorisant la construction de l'église, la première pierre du nouvel édifice est posée sur les anciennes fondations du projet de Semeels. Le 25 mars 1935, la nouvelle église est bénie comme le relate un article paru dans *Le XX^e siècle*, au lendemain de l'événement: «À 10 heures 30, le clergé, croix en tête quitte la chapelle provisoire, annexée à l'école libre de garçons, rue Saint-Augustin. [...] Nous nous trouvons immédiatement en face du nouveau temple. Son plan est dû à l'architecte Guannothe. En légère élévation, il occupe le centre de la place de l'Altitude Cent. L'harmonieux aspect de cette basilique en miniature, de lignes simples et nobles, nous fait quitter sans regret la très modeste et étriquée chapelle provisoire. À son aspect, nous comprenons toute la joie qu'expriment les visages des paroissiens massés le long des trottoirs humides». Les parachevements se poursuivent de longues années. En juin 1941, une demande d'agrandissement de la sacristie est introduite. Voici la réponse de la Commission royale des Monuments et Sites: «Nous n'avons pas cru devoir nous opposer à l'exécution de ces travaux qui ne peuvent guère enlaidir davantage cette église». Les enduits de protection du béton sont placés après 1944.

UNE ÉGLISE INSPIRÉE DES PYRAMIDES ÉGYPTIENNES

La forme circulaire de la parcelle, située au centre de l'étoile de huit avenues, détermine la configuration du bâtiment, symétrique autour d'un point central. La tour, exactement au cœur du rond-point, est visible de tous les axes respectant ainsi une des conditions de la donation du terrain et de l'octroi d'un subside par la Société des Villas de Forest. Pour la Commission archiépiscopale des édifices religieux «des circonstances spéciales, l'emplacement notamment de l'édifice au rond-point de la place de l'Altitude justifient en l'occurrence l'abandon des conceptions traditionnelles dans le plan d'une église».

Le plan, en forme de croix grecque insérée dans un cercle, symbolise le signe mystique du monde et, selon le chroniqueur Gilles Queille en 1936, dans *Bâtir*, «établit un contraste voulu entre des parties droites et courbes. L'élévation des masses rondes, horizontales et pleines, figurant la matière; celles des volumes cubiques et verticaux évoquant l'esprit.»

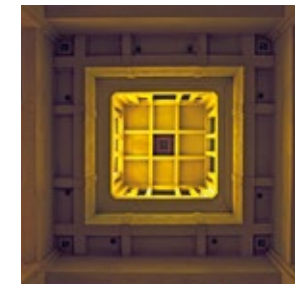
Les proportions de l'église sont basées sur la coudée sacrée des Égyptiens, ainsi que l'attestent, en marge du dessin d'élévation de l'édifice,



Dessin de façade de l'église Saint-Augustin, place de l'Altitude Cent.
Arch. Léon Guillaumet et André Watteyne, 1932.
(© AAM)

l'annotation manuscrite *L'Église et la Pyramide de Cheops modèle du Nombre d'Or* et deux schémas de la pyramide égyptienne. De même, l'église, avec son clocher d'une hauteur de 54 m, est dans les proportions idéales du nombre d'or et s'inscrit parfaitement dans une pyramide. Toujours selon Queille, «le monument, tout entier enfermé dans un réseau de calculs, répond à un véritable canon mathématique. Le moins curieux n'est pas que ces calculs savants répondent exactement à des nombres symboliques confirmés par des textes sacrés.»

Si l'extérieur est sobre, les éléments décoratifs et la lumière jouent un rôle prépondérant à l'intérieur de l'édifice, comme relaté dans *Le XX^e siècle* du 26 mars 1935 : «Déliatement tamisée, la lumière pénètre à profusion par les hauts vitraux auxquels aboutissent le chœur, la nef et le transept. Dans la composition de ceux-ci, il a été judicieusement tenu compte de l'orientation de l'édifice, pour permettre aux rayons de soleil, absents hélas aujourd'hui, de mettre en plein relief toute une gamme de couleurs mauves, rouges, jaunes ou dorées». Les vitraux des façades ont



Vue intérieure de la tour
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)

Vue d'ensemble de la nef.
L'autel principal, situé dans le chœur, a été dessiné par Watteyne en 1944. L'autel situé au centre de la nef est une réalisation de l'Atelier du Sablon. De part et d'autre de la nef, les confessionnaux, entièrement en bois, sont sobres, dans l'esprit de l'église.
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)





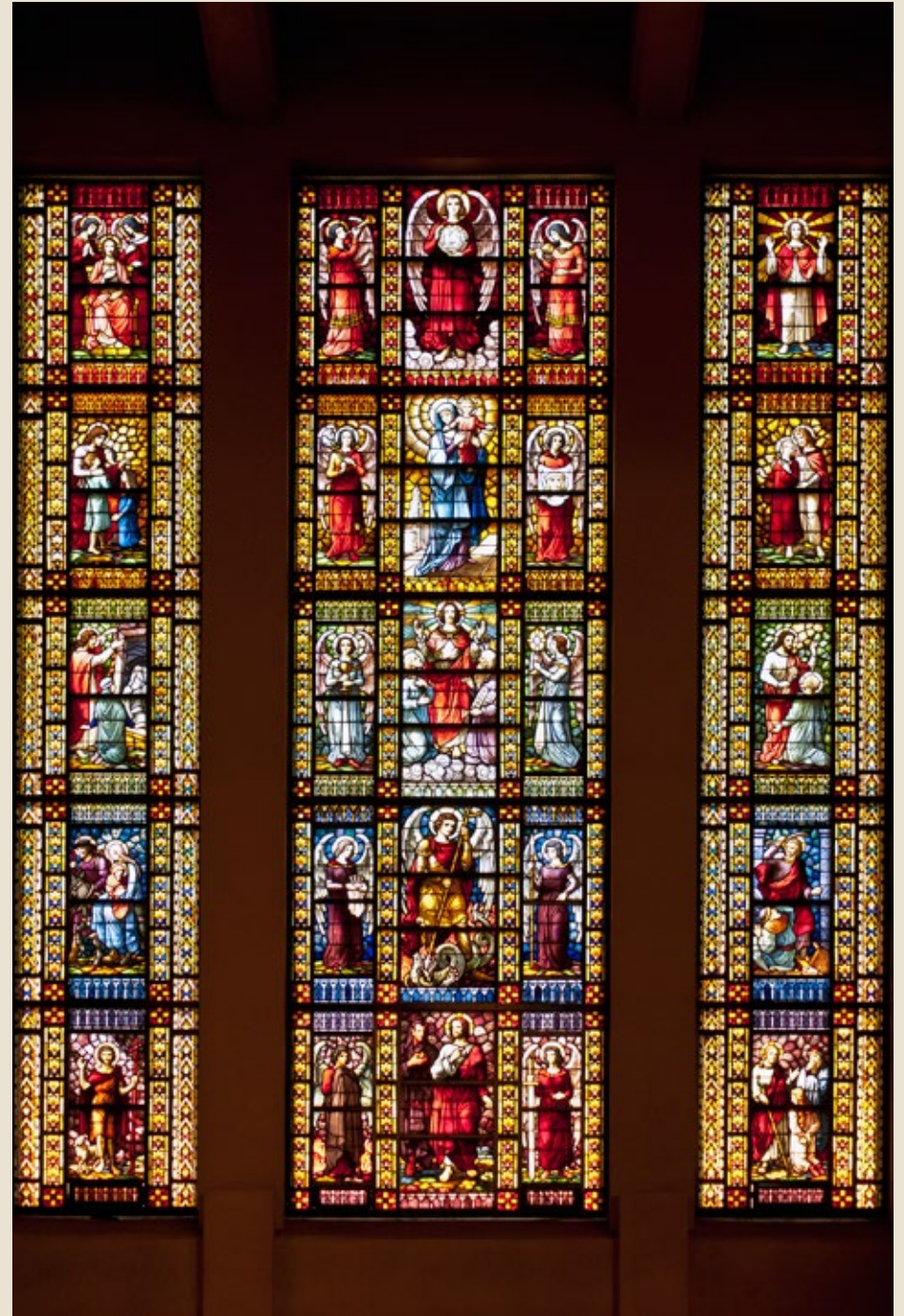
Esquisses d'André Watteyne pour le chemin de croix, 1964. Pour ses dessins, Watteyne a tiré son inspiration de l'ouvrage *La vie de Notre Seigneur Jésus Christ* du peintre français J. James Tissot. Selon une annotation, ce livre, illustré de plus de 400 planches, a été offert aux deux architectes par Victor Defays « en vue de la réalisation du chemin de croix de l'église Saint-Augustin ». ©AAM)

Détail du chemin de croix sculpté par le statuaire Oscar De Clerck (1892-1968). La frise en pierre blanche du chemin de croix se développe le long des quatre murs courbes de l'église. Haute de 1,40 m, elle est posée à une hauteur de 2,40 m. (photo A. de Ville de Goyet © SPRB)



Confessionnal. (photo A. de Ville de Goyet © SPRB)

Page de droite. Les vitraux, du côté de l'entrée et des côtés ouest et est, ont été réalisés d'après les dessins de Guiannotte. Leur décoration est assez traditionaliste à l'inverse des vitraux de la tour, dont l'esthétique Art Déco s'inscrit davantage dans l'esprit de l'église. (photo A. de Ville de Goyet © SPRB)





Détail de la tour.

Le point central du bâtiment est surmonté d'une tour qui communique avec l'intérieur de l'église. Elle comporte plusieurs niveaux : le premier donne accès aux couvertures des bas-côtés. Le second niveau est décoré de vitraux hauts et étroits qui éclairent la nef. Au troisième niveau sont situées les cloches. Enfin, le dernier niveau, à une hauteur de 37 m, donne accès à une terrasse panoramique. Sur cette dernière, le volume massif supporté par quatre colonnes qui symbolisent les quatre évangélistes, représente le Calvaire. Au sommet, à une hauteur de 54 m, est plantée la croix.

(photo de l'auteur)

été réalisés, d'après les cartons de Guinnotte, par le maître verrier Paul Steyaert. Le Chemin de croix, dessiné par André Watteyne, est signé par les sculpteurs Oscar De Clerck et G. Van Goolen.

Après la Seconde Guerre mondiale, le nombre de paroissiens fréquentant l'église diminue et le bâtiment souffre d'un cruel manque d'entretien. Les enduits, posés tardivement après la construction et de qualité médiocre, s'effritent. À la fin des années 1960, la fabrique d'église sollicite une aide financière de la commune pour pouvoir effectuer des réparations au bâtiment. Lorsque l'humidité attaque les barres métalliques du béton, mettant en péril les structures du bâtiment, la question de sa démolition est posée. Parallèlement, plusieurs propositions de réaménagement du rond-point sont à l'étude. Parmi les projets présentés : une tour de 62 niveaux, une station de métro, un complexe commercial et culturel, un espace vert...

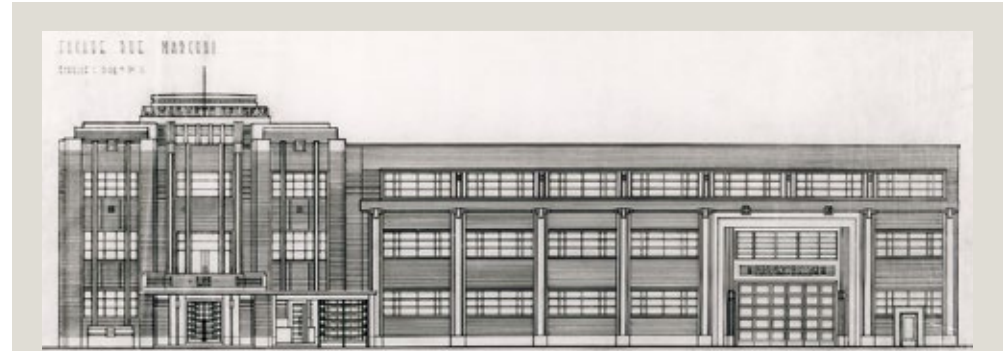
Le classement de l'édifice, le 8 août 1988 comme monument, met un terme à ces divers projets. Dès septembre 1988, le bureau d'architectes Atlante présente un projet de réaffectation de l'église (culte et espaces d'exposition), resté sans suite. Après de longues tractations, la restauration profonde de l'édifice religieux débute en 1996, grâce, entre autres, au soutien financier de la Commission européenne qui a primé – dans le cadre du soutien à des projets pilotes du patrimoine architectural européen –, le projet de restauration de l'église. Ce chantier complexe, qui dura deux ans, est mené par les architectes Roland Cousin et Francis Marlière, de l'Atelier du Sablon. Le 17 décembre 1997, l'église Saint-Augustin rénovée est inaugurée.



Vue du porche d'entrée.

L'inscription **DOMUS MEA DOMUS ORATIONIS**, au-dessus de la porte d'entrée de l'église, signifie « Ma maison est une maison de prières ». Elle invite les chrétiens à pénétrer dans l'église.

(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)



Plan de façade de La Magnéto belge, 127 rue Marconi à Forest.

Arch. Léon Guinnotte, 1941.

(© AAM)

LÉON GUIANNOTTE (1891-1976)

Fils de l'architecte François Guinnotte, Léon est né le 6 novembre 1891 à Charleroi. Après des études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, dans l'atelier de Victor Horta (1914), il travaille quelque temps au service d'architecture de la commune de Schaerbeek, avant de s'installer à son compte dans le courant des années 1920.

Outre l'église Saint-Augustin qu'il signe avec André Watteyne, on lui connaît la conception de deux bâtiments industriels : le bâtiment des Forges de Ciney, quai de l'Industrie (1934) et l'usine de la Magnéto belge, rue Marconi à Forest (1942).

Guinnotte est également l'auteur de diverses habitations privées (avenue Rogier 280 à Schaerbeek, 1924; boulevard Louis Schmidt 60-62 à Etterbeek, 1924; avenue Roosevelt à Bruxelles, avenue Prekelinden à Woluwe-Saint-Lambert...) et d'immeubles de rapport.

Au début des années 1950, il s'associe avec son fils Jacques (diplômé en 1946) avec lequel il signe plusieurs immeubles à appartements.

Décédé à Ottignies le 19 mai 1976

ANDRÉ WATTEYNE (1894-1971)

Fils de commerçant, André Watteyne est né à Forest le 23 mars 1894. En 1910, il reçoit son diplôme d'arpenteur, formation qu'il complète par des études d'architecture à l'Institut Saint-Luc à Bruxelles. Il est l'auteur de plusieurs habitations privées à Forest, Uccle, Saint-Gilles, certaines d'entre elles étant directement inspirées de l'École d'Amsterdam. Il construit également à Forest, dans un style moderniste, sa maison personnelle (rue Roosendaal 79, 1928).

Pour expliquer les plans de la nouvelle église Saint-Augustin aux membres du conseil de fabrique, Watteyne réalise en 1933 sa première maquette en carton. Par la suite, il exécute la maquette de l'église Saint-Jean Baptiste à Molenbeek-Saint-Jean (en collaboration avec le décorateur M. Gaspard) avant de créer, après la Seconde Guerre mondiale, la société *Maquettes d'Architecture W.A.* Embrassant définitivement la profession de maquetiste, il travaille, en collaboration avec son fils André, pour une multitude d'architectes (A. Nyst, Ch. Van Nueten, J. Obozinsky, J. André, L. Stynen, Groupe Alpha, etc.).

Décédé à Forest le 24 avril 1971.



Maison d'habitation, rue Roosendaal 111 à Forest.

Arch. André Watteyne, 1931.

(photo de l'auteur)



Architectures, 1920-1960

Maison, avenue V. Rousseau 72-74.
Arch. François Van Meulecom, 1930.
(photo Ph. De Gobert © AAM)

Élévations de façade, rue du Tournoi
15 et 23. Arch. René Notéris, 1926.
(© ACF)

Élévation de façade, rue de l'Escrime 28.
Arch. François Van Meulecom, 1925.
(© ACF)



PRIORITÉ À L'ART DÉCO

Une des spécificités du quartier Saint-Augustin est sa cohérence architecturale. Si, dans plusieurs habitations bâties avant la Première Guerre mondiale transparait l'esthétique de la Sécession viennoise, la guerre ne marque pas une rupture radicale dans l'architecture du quartier. La Sécession trouve naturellement un prolongement dans l'Art Déco, style grandement privilégié dans les communes périphériques encore peu bâties telles que Jette, Uccle, Forest...

Conciliant tradition et modernisme, les façades des maisons bourgeoises s'orientent vers une simplification des volumes sans être pour autant dépourvues d'ornements. Le vocabulaire ornemental, où dominent les figures géométriques abstraites, est riche. certains thèmes sont récurrents à l'image de la corbeille ou de la guirlande de fleurs et de fruits.

Chez l'architecte François Van Meulecom (1889-1963), qui est un des architectes emblématiques du quartier, la tendance décorative viennoise reste prédominante toute sa carrière. Entre 1922 et 1930, il signe plusieurs maisons unifamiliales rue du Tournoi, avenues Victor Rousseau et Jupiter... La composition dynamique des façades, rythmées par la

mise en œuvre de matériaux aux couleurs contrastées comme la brique rouge, la pierre bleue et la simili-pierre blanche, le sens des proportions et le souci constant du détail décoratif révèlent un architecte soigné, soucieux d'esthétique. Les porches d'entrée soulignés de bandeaux sculptés, les petits vitraux carrés des fenêtres sont directement inspirés du langage viennois sécessionniste. Clin d'œil à son maître de stage Jean-Baptiste Dewin, qui affectionnait les motifs animaliers, il pose sur certaines de ses façades un discret papillon... Van Meulecom ne construit pas que des maisons particulières mais s'intéresse aussi au logement social. En 1927, il construit, pour la Société coopérative « Le Foyer saint-gillois », un ensemble de cinq immeubles de style Art Déco (chaussée de Forest et rue Gisbert Combaz). La même année, il construit à Forest, à front de l'avenue Van Volxem, un immeuble de bureaux pour le fabricant de chaussures « Frans Fils », aujourd'hui réhabilité en immeuble à appartements.

Le style Art Déco est très présent dans la rue du Tournoi, bâtie entièrement – à l'exception de quatre maisons – durant l'entre-deux-guerres. Les façades, conditionnées par la taille des parcelles, se distinguent par leur ornementation variée. Elles sont signées par les architectes Pierre De Bruyne, René Notéris, François Van Meulecom...



Détail de façade, rue de l'Escrime 28.
Arch. François Van Meulecom, 1925.
(photo de l'auteur)

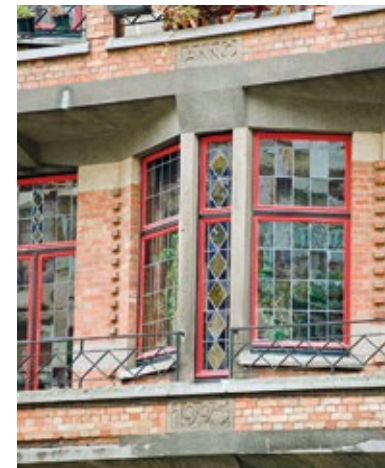
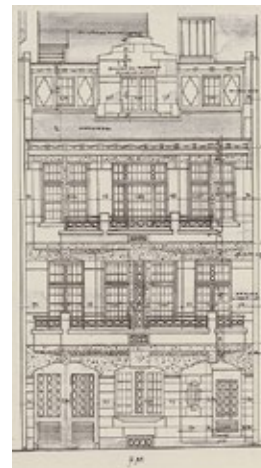


Détail de façade, avenue V. Rousseau 33.
Arch. François Van Meulecom, 1933.
(photo Ph. De Gobert © AAM)



Détail de façade, rue de l'Escrime 32-34.
Arch. Georges France, 1923.
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)

Immeuble de rapport, avenue Everard 59-61, 1928.
(© ACF)



Immeuble de rapport,
avenue Everard 55-57.
Arch. Joseph Diongre, 1925.
(josephdiongre © sofam-2014)
Élévation de la façade.
(© ACF)
Détail de la façade.
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)

Construite majoritairement entre 1925 et 1935, la rue de l'Escrime présente pareillement une homogénéité de style. L'architecte André Watteyne – qui cosigne deux années plus tard le nouveau projet pour l'église de l'Altitude Cent – y érige, en 1926, une habitation occupant une double parcelle. Dépouvue d'ornements, elle témoigne d'une certaine recherche vers la géométrisation des formes et la simplicité. Aux n°55-57 de l'avenue Everard, l'attention est attirée par un immeuble de rapport conçu par l'architecte Joseph Diongre (1878-1963). Bâti en 1925, il présente une façade structurée. Le travail décoratif est accentué, l'architecte utilise à profusion le vocabulaire de la Sécession viennoise: chassiss à petits bois, vitraux géométriques, etc. Diongre est l'auteur, quelques années plus tard, de l'église en béton Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek-Saint-Jean (1931) et de l'INR, place Flagey à Ixelles (1935).

Face au parc Duden, l'avenue Jupiter compte une succession de maisons Art Déco aux apparences très diverses. Un exemple particulièrement réussi dans le style est la maison personnelle de l'architecte Willem Vermeiren au n°5 (1934). Le bâtiment, équilibré et soigné au niveau de sa composition, est personnalisé par d'intéressants détails sculptés et d'élégantes ferronneries. Il est également l'auteur de la maison voisine (n°3, 1935). Paul Hamesse & frères signent, aux n°83-85, deux immeubles jumeaux franchement géométrisants. Une des maisons voisines attire l'œil par la qualité de ses ferronneries (n°89, J. Delmoitte).

Le modernisme est inmanquablement associé à l'Art Déco dont l'origine est contemporaine. Il s'en distingue cependant au niveau formel par des lignes épurées et une esthétique sobre et dépouillée d'ornements. La clientèle de prédilection des architectes modernistes, des artistes ou les architectes eux-mêmes qui construisent des maisons-manifeste, est peu présente dans le quartier de l'Altitude Cent. De ce fait, à l'exception d'un groupe d'habitations signé Charles Colassin, peu d'immeubles sont emblématiques du modernisme.



Détail de façade de la maison personnelle de l'architecte Pierre De Bruyn, rue du Tournoi 34, 1924.
(photo de l'auteur)



Maison particulière, avenue Jupiter 89.
Arch. Delmoitte.
(photo de l'auteur)



Détail du porche d'entrée de la maison personnelle de l'architecte Willem Vermeiren, avenue Jupiter 5, 1934.
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)



Maison particulière,
avenue Jupiter 15.
Arch. Henri Leborgne, 1936.
(photo A. de Ville de Goyet © SPRB)



Ensemble de quatre habitations,
avenue V. Rousseau 36-42.
Arch. Charles Colassin, 1934.
(photo de l'auteur)

Maison particulière, élévation de la
façade, rue de l'Escrime 48.
Arch. Devolder, 1929.
(© ACF)

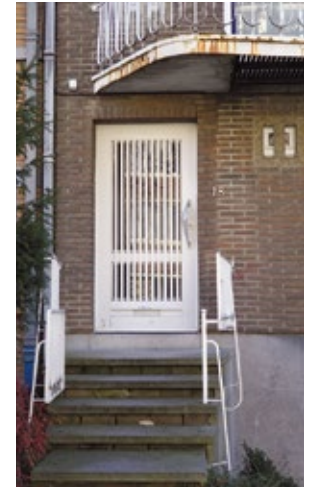


L'architecte Charles Colassin (1897-1942) adhère totalement au mouvement moderniste. On lui doit un groupe d'habitations en rangée, avenue Rousseau 36-42 (1934), qui illustre, avec ses toitures plates, ce courant fonctionnaliste. L'horizontalité de l'ensemble est encore accentuée par l'alignement des balcons et des bow-windows. En 1943, le chroniqueur Marc-Antoine Pierson écrit au sujet de l'architecte dans la revue *Reconstruction*: «De nature enthousiaste, Colassin avait réagi avec générosité devant les théories de l'architecture moderniste. Le principe fameux: «La maison, machine à habiter» l'avait séduit, moins cependant par l'aspect mécanique que d'aucuns y voulurent voir, que par l'idée de grande précision qu'il suppose et grâce à laquelle il avait épuré sa conception de l'art de bâtir.» Précédemment, entre 1925 et 1930, Colassin avait construit rue du Hêtre (actuelle avenue Jupiter), deux maisons inspirées du mouvement d'avant-garde *De Stijl*, découvert lors de ses études. Très intéressante également, l'habitation située avenue Jupiter, au n° 15. Sa façade monochrome en béton, dessinée par l'architecte Henri Leborgne, est particulièrement équilibrée avec sa grande baie centrale. Un autre exemple de maison moderniste, rue de l'Escrime 48 (Devolder, 1929), a malheureusement été fortement dénaturé.

LA PLACE DE L'ALTITUDE CENT OU L'ESSOR DES IMMEUBLES À APPARTEMENTS

On peut lire dans la revue *Perspectives*, dans un article publié en 1938, qu'«Il n'y a pas si longtemps encore, la place de l'Altitude Cent à Forest ne comportait que quelques immeubles. Aujourd'hui, la voilà presque entièrement bâtie. Ainsi se transforme journellement le visage de la ville». En effet, jusqu'à la Première Guerre mondiale, les immeubles à appartements sont peu nombreux à Bruxelles et le quartier de l'Altitude Cent ne fait pas exception à la règle. Alignés sur rue, ils ne se distinguent guère des maisons individuelles dont ils empruntent la typologie. De taille modeste, ils ont une hauteur de trois ou quatre étages et lorsqu'ils sont situés sur des parcelles d'angle, le pan coupé ou arrondi est appliqué à la jonction des deux voies. En rez-de-chaussée de ces immeubles sont systématiquement installés des commerces, à l'exemple des deux immeubles construits place de l'Altitude Cent, en 1911 et 1914, à l'angle des avenues Saint-Augustin et Everard, qui accueillent, depuis cette époque, un café.

Il faut attendre le courant des années 1920 pour que les immeubles à appartements rencontrent un réel succès. Les raisons en sont multiples: la pénurie de logements, la cherté des matériaux et le coût de la construction après la Première Guerre mondiale qui freine l'édification de maisons individuelles, le manque de personnel domestique, les avancées du confort ménager et, surtout, la nouvelle loi sur la copropriété de 1924. Votée le 8 juillet 1924, elle dote l'habitat collectif d'un véritable statut, règle les droits et obligations des «propriétaires d'appartements» et définit la différence entre ce qui est commun et privatif. Parallèlement à la loi sur la copropriété, la loi hypothécaire de 1851 est modifiée afin de faciliter l'obtention d'un emprunt pour l'acquisition d'un appartement (Moniteur belge du 13 juillet 1924). Les articles de revue et les brochures publicitaires vantant les avantages des appartements se multiplient.



Détail de l'habitation de Paul Mignot,
avenue Télémaque 18, 1951.
(photo de l'auteur)

UN QUARTIER D'ARCHITECTES

Parmi les nombreux architectes qui ont signé les habitations du quartier, quelques-uns y ont élu domicile. Pierre De Bruyn se construit, en 1924, une maison rue du Tournoi (n° 24). Gaston Ide s'installe un temps avenue des Armures 27, dans une maison qu'il a signée. Willem Vermeiren, un des

maîtres de l'Art Déco, construit sa maison personnelle avenue Jupiter (n° 5, 1934). Dans les années 1950, Paul et Marcel Mignot édifient leur bureau et habitation personnelle, marquée par un garde-corps trapézoïdal en fer et le graphisme des châssis à fleur de parement, avenue Télémaque (nos 18 et 20, 1951).

D'autres architectes ont installé leurs bureaux dans le quartier, à l'exemple de Léon Janlet (avenue Saint-Augustin 24 en 1908), Fernand Stiermet (avenue Alexandre Bertrand 10 en 1914), Ernest Linard (avenue Saint-Augustin 13 en 1913), François Van Meulecom (avenue Saint-Augustin 39 en 1923), René Dejeneffe et Joseph Thomas (avenue Jupiter 139 en 1951).

Elles mettent en évidence le confort « moderne » (disposition de plain-pied des différentes pièces, chauffage central, distribution d'eau chaude et froide, cuisine rationnelle...) et les diverses facilités (conciergerie, ascenseur, parlophone, vide-ordures...). En résumé, ainsi que l'écrit en 1935 le notaire Edmond Ingeveld dans la revue *Bâtir*, « l'appartement moderne est à la fois une habitation agréable, économique, et constitue un placement de tout premier ordre ».

Si l'insertion d'immeubles à étages dans l'étroit parcellaire bruxellois est un exercice parfois difficile, les parcelles d'angle, qui constituent un élément important de l'organisation de l'espace urbain, sont plus aptes à les accueillir. Place de l'Altitude Cent, c'est dans les années 1930 que sont édifiés, aux angles des différentes avenues, plusieurs immeubles à appartements. De grande qualité architecturale, leur rez-de-chaussée continue à être affecté à une activité commerciale.

Maurice Van Niewenhuyse, plus connu pour la réalisation des Bains de Bruxelles (rue du Chevreuil, 1949-1953), signe en 1933 un petit immeuble de deux étages à l'angle de l'avenue Van Goidtsnoven (place de l'Altitude Cent 2) et, en 1934, un immeuble à l'angle de l'avenue des Armures. La même année est édifié, de l'autre côté de l'avenue, un immeuble de gabarit semblable avec, au rez-de-chaussée, une pharmacie (place de l'Altitude Cent 35, Léon De Greef).

Les immeubles construits quelques années plus tard aux angles des rues du Tournai et de l'Escrime sont plus imposants: ils comptent respectivement cinq et six étages (place de l'Altitude Cent 24, Marcel Spittaël, 1934, place de l'Altitude Cent 23, René Delbecq, 1936). On peut lire, dans la revue *Clarté* de mai 1937, un article consacré à l'architecte Delbecq et plus particulièrement à cet immeuble situé sur la place de l'Altitude Cent: « Construire sur un petit terrain de coin qui jusque là n'avait pas trouvé d'amateurs en raison de son exigüité et de sa forme d'une part et du prix élevé d'autre part, – il faut dire cependant que le sol argileux est excellent – n'était pas chose des plus tentantes. L'architecte Delbecq n'a cependant pas hésité à édifier un immeuble de six étages à raison d'un appartement par étage comprenant: hall, grande salle à manger, communiquant avec fumoir, cuisine, deux chambres à coucher, salle de bain, etc. Ces appartements sont desservis par un ascenseur et possèdent le chauffage central. [...] Afin de gagner du terrain, un empatement surplombe la voie publique. Le problème technique du porte-à-faux a été examiné attentivement pour ne présenter aucun inconvénient. » Un soin

Immeuble à appartements,
rue de l'Escrime 2.
Arch. René Delbecq, 1936.
(photo de l'auteur)



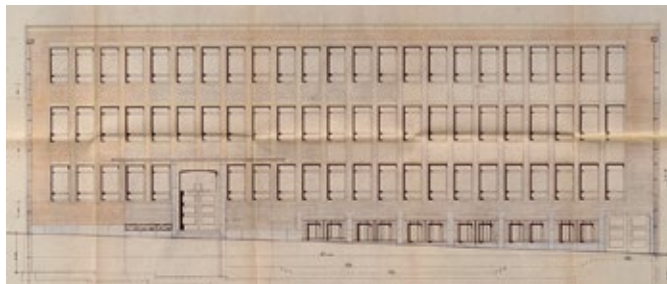
Immeuble à appartements,
avenue Everard 21-21A.
Arch. René Delbecq, 1932.
(© ACF)

Immeuble à appartements,
place de l'Altitude Cent 29.
Arch. Henrotay, 1934.
(© ACF)

tout particulier est apporté aux parties communes de ces immeubles: porte d'entrée en ferronnerie, hall d'entrée et couloirs en marbre...

Autour de la place, plusieurs petits immeubles de trois étages, caractérisés par un fronton cintré ou à pans et un bow-window arrondi, sont de l'architecte Henrotay (place de l'Altitude Cent 22-22A et 29, 1933 et 1934). Il signe également quelques maisons particulières, entre autres rue des Armures, dont les façades ont la particularité d'arborer aussi un fronton cintré. Cet élément est, en quelque sorte, la signature de l'architecte. Dans les rues avoisnantes, parmi les immeubles entre mitoyens, un immeuble de rapport, situé avenue Alexandre Bertrand 37, mérite une mention particulière avec ses bandeaux en mosaïques dorées, noires et vertes (F. Buelens, 1935).

Extension de l'Institut
Sainte-Ursule, avenue Rousseau
46-48. Arch. Willy Reyns, 1956.
(© ACF)



APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les parcelles vierges se raréfiant, peu de constructions nouvelles jalonnent les artères en étoile autour de la place de l'Altitude Cent. Épargnées par l'urbanisme de la «table rase» des années 1960, elles sont restées très cohérentes au niveau architectural. Quelques immeubles isolés s'édifient, après la Seconde Guerre mondiale, dans les interstices non bâtis: au n°41 de l'avenue Everard, Auguste Vanden-

nieuwenborg transforme un immeuble existant et l'agrandit sur les deux parcelles voisines inoccupées (nos 43-45, 1946). Rue du Tournoi, deux habitations sont érigées dans les années 1950 (n°25, J. Darce, 1951 ; n° 19, Maurice Denève, 1956). L'avenue Rousseau accueille une agence bancaire à l'angle de la place de l'Altitude Cent (Gaston Deru, 1952), un immeuble à appartements (n° 54, Pieter Demaegd, 1966), une habitation trois façades (n° 62-64, Em. Goddin, 1953) et, en 1956, un nouveau bâtiment de l'Institut Saint-Ursule. Dans le style des années 1950, cette extension destinée à accueillir l'école fondamentale est l'œuvre de l'architecte Willy Reyns, auteur par ailleurs d'une aile du couvent des Carmélites à Saint-Gilles (1965).

Avenue Jupiter, plusieurs immeubles sont signés par les architectes et promoteurs Roger Dejeneffe (1903-1981) et Joseph Thomas (1903-1987) qui ont mis au point un concept d'immeuble standardisé: «Les prix fixés comportent la vente du terrain, le gros œuvre et le parachèvement des parties communes, le contrat de parachèvement des parties



Entrée de l'immeuble à appartements
Duden Horizon, avenue Jupiter 91A.
Arch. Roger Dejeneffe et
Joseph Thomas, 1952.
(photo de l'auteur)

Brochure publicitaire pour *La Haute Corniche*, avenue Jupiter 105.
Arch. Roger Dejeneffe et
Joseph Thomas, 1951.
(© AAM)

Page de droite.
Immeuble à appartements, angle
de l'avenue Jupiter et de la rue
Timmermans, photographie d'époque.
Arch. Roger Dejeneffe et Joseph Thomas,
(© AAM)

Brochure publicitaire pour *Le Duden Horizon*, avenue Jupiter 93.
Arch. Roger Dejeneffe et
Joseph Thomas, 1951.
(© AAM)





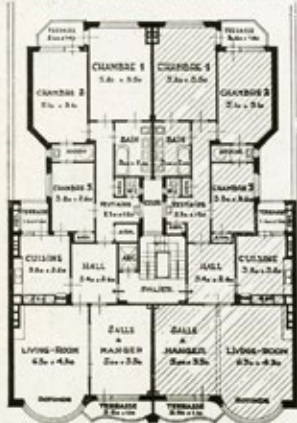
Quelques réalisations

des architectes
DEJENEFFE et THOMAS

LE BELVEDÈRE, 131, avenue Jupiter.



Le JUPITER, 139, avenue Jupiter



Plan du Jupiter

privatives, l'équipement complet de l'appartement et les honoraires d'architecte» (brochure publicitaire pour *La Haute Corniche*).

Les appartements sont à la fois confortables et fonctionnels. Les architectes proposent également, pour les clients qui le souhaitent, de décorer et meubler les appartements mis en vente. Ces immeubles sont aisément reconnaissables par leurs façades revêtues de grandes plaques de pierres reconstituées et articulées par des pans de murs concaves ou convexes ou des balcons courbes. Les résidences *Le Duden Horizon* (n° 93, 1951), *La Haute Corniche* (n° 105), *Le Belvédère* (n° 131, 1951) ou *Le Jupiter* (n° 139, 1952) et, à l'angle de l'avenue Bertrand, *Le Cervantes* (n° 51, 1951), constituent des exemples-typiques de leurs réalisations.

Néanmoins, toutes les artères planifiées dans le projet initial ne sont pas encore réalisées, à l'exemple de l'avenue Woeste (dénommée ultérieurement avenue Maréchal Joffre), décrétée en 1929. Il faudra attendre l'après-guerre pour que l'urbanisation se poursuive. C'est dans ces nouvelles avenues qui prolongent le quartier, à l'exemple de l'avenue du Domaine ou du quartier de l'Odysée (avenues Neptune, Ulysse, Pénélope, Minerve et Télémaque), que s'affirmera l'architecture d'après-guerre. Suite à l'urbanisation galopante des communes périphériques, la demande de logements neufs favorisera l'émergence de promoteurs immobiliers –Etrimo, Amelinckx, Broens...– qui construiront des immeubles à appartements pour la classe moyenne. L'avenue du Domaine est l'exemple-typique d'une avenue d'immeubles résidentiels pour la moyenne bourgeoisie. Le souhait de Léopold II de ne construire que des villas aux alentours des parcs est définitivement enterré.

Immeuble à appartements *Le Cervantes*, avenue A. Bertrand 51.

Arch. Roger Dejeneffe et Joseph Thomas, 1951.

(© AAM)

Page de gauche.

Brochure publicitaire des architectes Roger Dejeneffe et Joseph Thomas, 1951.

(© AAM)





L'avenue du Domaine vue depuis l'avenue Victor Rousseau.
(photo de l'auteur)

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

CABUY, Y., DEMETER, S., LEUXE, F., *Atlas du sous-sol archéologique, 4, Forest*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale et Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1993.

CORDEIRO, P., « Sacraal beton, de Sint-Augustinuskerk te Vorst », *Monumenten en Landschappen*, n° 3, 1994, p. 41-56.

de PANGE, I., *Au cœur de Forest*, Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, 2008.

HUSTACHE, A., *Forest*, Guides des communes de la Région bruxelloise, CFC-Éditions, Bruxelles, 2001.

VAN LIL, A., « La Paroisse de Saint-Augustin à Forest », *Le Folklore Brabançon*, n° 218, juin 1978, p. 101-144.

VAN LOO, A. (sous la dir. de), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique, de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003.

VERNIERS, L., *Histoire de Forest lez Bruxelles*, Bruxelles, A. De Boeck, 1949.

WAUTERS, A., *Histoire des environs de Bruxelles. Livre Dixième*, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1973.

Dans la même collection

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^E SIÈCLE GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD (FR - NL - ESP - GB)
8. ANDERLECHT LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME (FR - NL)
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB) MARGUERITE, AMBIBORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À SAINT-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (FR - NL)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (FR - NL)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (FR - NL)
26. MARCHÉ S DU PENTAGONE (FR - NL)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (FR - NL)
28. UCCLE, MAISONS ET VILLAS (FR - NL)
29. LA PREMIÈRE ENCEINTE (FR - NL)
30. LE BOIS DE LA CAMBRE (FR - NL)
31. LE PALAIS DE JUSTICE (FR - NL)
32. L'ABBAYE DE LA CAMBRE (FR - NL)
33. L'AVENUE MOLIÈRE ET LE QUARTIER BERKENDAEL (FR - NL)
34. LES CITÉS-JARDINS LE LOGIS ET FLORÉAL (FR - NL)
35. CINÉMAS BRUXELLOIS (FR - NL)
36. LA RUE AUX LAINES ET SES DEMEURES HISTORIQUES (FR - NL)
37. LE DOMAINE ROYAL DE LAEKEN (FR - NL)
38. CIMETIÈRES ET NÉCROPOLES (FR - NL)
39. HISTOIRE DES ÉCOLES BRUXELLOISES (FR - NL)
40. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PORTE DE HAL À LA PLACE ROGIER (FR - NL)
41. L'ABBAYE DE DIELEGHEM (FR - NL)
42. L'ANCIEN PALAIS DU COUDENBERG (FR - NL - GB)
43. LES IMMEUBLES À APPARTEMENTS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES (FR - NL)
44. LA CITÉ ADMINISTRATIVE DE L'ÉTAT (FR - NL)
45. L'HÔTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK ET LA PLACE COLIGNON (FR - NL)
46. LES MAROLLES (FR - NL)
47. AU CŒUR DE FOREST ÉGLISE SAINT-DENIS, ABBAYE, MAISON COMMUNALE (FR - NL)
48. BRUXELLES ET SES CAFÉS (FR - NL)
49. LE PATRIMOINE RURAL (FR - NL)
50. LE PATRIMOINE MILITAIRE (FR - NL)
51. BRUGMANN L'HÔPITAL-JARDIN DE VICTOR HORTA (FR - NL)
52. GANSHOREN ENTREVILLE ET NATURE (FR - NL)

Collection Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire

Quel Bruxellois ne connaît pas le quartier de l'Altitude Cent? Sa situation particulière, son plan étoilé autour de l'une des plus remarquables églises de la Région bruxelloise et l'architecture de grande qualité des maisons qui bordent ses rues, formant un ensemble tellement particulier.

Ce numéro de la collection raconte tout d'abord le développement de ce quartier au début du XX^e siècle. Les recherches en archives ont notamment permis de mettre en lumière qu'il s'inscrivait à l'origine dans un plus vaste projet d'urbanisme s'étendant jusqu'à la commune d'Uccle. Ensuite sont évoqués les nombreux architectes réputés qui œuvrèrent dans le quartier et, bien sûr, la très surprenante église Saint-Augustin.

Cette publication est par ailleurs illustrée de nombreux documents inédits et constitue à ce titre déjà un « must have » pour tous les amateurs de l'urbanisme et de l'architecture bruxellois du début du XX^e siècle.

Rudi Vervoort,
Ministre-Président du Gouvernement
de la Région de Bruxelles-Capitale,
chargé des Monuments et des Sites

